

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

BERNARD FRIPIAT

**A L'OMBRE DES
POMMIERS**

A L'OMBRE DES POMMIERS

(Ecrit en 1991, elle fut depuis jouée par deux compagnies)

Comédie en 4 actes
de
BERNARD FRIPIAT

A DOMIQUE GODERNIAUX

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS
Tél. : 01.47.83.94.72.
[Erreur! Signet non défini.](#)
Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable : Yves Haubourdin
(00 32 2 286 82 73) yves.haubourdin@sabam.be
Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Merci de me jouer !

La pièce. Créée le 30 avril 1997 dans une mise en scène de Laurent GUY, cette comédie dure, selon les improvisations, entre 1h40 et 1h57. Elle comporte un seul tableau et fait vivre six personnages (quatre hommes et deux femmes), mais ne nécessite que cinq comédiens (trois hommes et deux femmes). Sa principale difficulté consiste en la présence d'un cercueil suffisamment solide pour pouvoir contenir un comédien et qu'il doit être possible de cacher dans les coulisses.

A partir de combien de millions perd-on tout sens moral ? C'est un peu la question que pose cette comédie de moeurs qui présente deux couples perdant toute sensibilité devant la perspective d'hériter de 90 millions d'euros. Pourtant, dans le fond, ils ne sont pas méchants et ne désirent le malheur de personne. Seulement, ils veulent hériter.

ROSTOCOPOVITCHOV Edmond. Notaire de son état et fier d'appartenir à la noblesse russe, Edmond Rostocopovitchov (rôle créé par Christophe Santer) est l'archétype même de l'honnêteté, du sérieux qu'on est en droit d'attendre d'une personne chargée de gérer une succession. N'ayant aucune illusion quant à la moralité des héritiers, il fait simplement son métier, avec froideur.

ROSTOCOPOVITCHOV Edouard. Officier des pompes funèbres et frère jumeau du précédent (rôle également créé par Christophe Santer), Edouard Rostocopovitchov fait un complexe d'infériorité par rapport à son frangin. Son échec universitaire le limite à toujours être considéré dans une famille très rigoriste comme la sienne, au second plan. Aussi, dès qu'à l'extérieur, l'occasion se fait sentir de se mettre en évidence, il la saisit avec beaucoup d'opportunité.

RAYMOND. Le type même du boute-en-train qui parsème son entourage de plaisanteries un peu stupides dont il est le premier spectateur. Raymond (rôle créé par Stéphane Bouby) qui n'a pas inventé la poudre, est vis à vis de sa femme d'une naïveté confondante. Mais, en homme du terroir, lorsqu'il s'agit de ses intérêts pécuniaires, personne ne peut lui en compter.

BARBARA. Barbara est très jolie (rôle créé par Carole Decaudin) et elle le sait. A la limite de la nymphomane, il est une chose qu'elle préfère à sa passion d'allumer les hommes, c'est l'argent. Apparemment, elle ne songe qu'à la bagatelle. Dans les faits, son cerveau mène la barque.

ALEXANDRINE. Sylvie Clanet qui créa ce rôle l'interpréta en femme du monde complètement hystérique et son talent rendit cette version tout à fait plausible. Si Alexandrine joue belle et bien les femmes du monde, c'est parce qu'elle se prépare à son rôle de femme fortunée. D'un naturel simple et spontané, elle sait que si elle hérite, rien ne sera plus comme avant et qu'il faudra jouer un rôle. Elle s'y prépare tant bien que mal. Une chose par contre ne changera pas : sa haine de Barbara. Quoique, au fil des événements ...

PAUL. Le physique de jeune premier et le talent de Laurent Guy qui créa ce rôle a donné au personnage de Paul une image de Gentleman Don Juan à qui personne ne résiste. Il serait très intéressant de voir ce personnage joué à la "de Funès". Paul est type même de personnage nerveux, fasciné par l'argent et prêt à tout pour l'obtenir, n'hésitant pas à prendre son plaisir où il peut et doté d'un culot à tout épreuve. Peu amoureux de son épouse, amant détaché de sa belle-soeur, habitué à diriger tout ce qui l'entoure, il sait que l'argent de l'héritage lui permettra de vivre au centuple ce qu'il vit déjà. Rien ne lui fera rater cette occasion.

ACTE 1

Scène 1

Le rideau s'ouvre sur un décor vieille écossaise. A l'avant scène, un canapé recouvert d'un tissu rayé aux couleurs écossaises et une table basse en bois. Côté jardin, une cheminée traditionnelle devant laquelle se trouvent un fauteuil et un pouf servant de repose-pied. A côté du fauteuil, une petite table de lecture sur laquelle on découvre un livre d'Agatha Christie et une paire de grosses lunettes de lecture. Une bibliothèque bien fournie montre que la propriétaire aimait la lecture. Côté jardin, la porte d'entrée. Côté cour, la cuisine. Fond de scène un escalier mène à l'étage, vers les chambres.

Alexandrine fait les cent pas. Elle semble attendre quelque chose. Paul raccompagne le médecin.

Paul. *(Hors scène).* Au revoir docteur ! Et merci.

Il revient et regarde Alexandrine.

Alexandrine. Alors ?

Paul. T'as entendu le médecin ?

Alexandrine. *(Désirant une confirmation).* Elle est bien morte ? Le médecin te l'a dit.

Paul. Aucun doute.

Alexandrine. *(Souriant).* Elle morte ?

Paul. Oui !

Alexandrine. *(Heureuse).* On est riche.

Paul. Probablement !

Alexandrine. *(Subitement grave).* Ainsi, elle est morte.

Paul. C'est la vie !

Alexandrine se met à pleurer.

Pourquoi pleures-tu ?

Alexandrine. *(En larmes, très femme du monde).* La tristesse d'être en deuil *(un temps)* et la joie d'être millionnaire.

Paul. Les deux ?

Alexandrine. On peut verser des larmes de tristesse et des larmes de joie.

Paul. On gagne du temps. *(Un temps).* Je vais téléphoner au croque mort dehors, inutile qu'il entende tes pleurs multiples !

Il sort. Alexandrine déambule dans la pièce. Lorsqu'elle tombe sur un souvenir (photos, lettres ...), elle pleure de tristesse. Quand elle tombe sur un objet précieux (bijoux, carnet de chèques ...), elle pleure de joie.

Alexandrine. *(Prenant le public à témoin).* C'est tout de même plus facile d'enterrer des gens pauvres. Au moins, on sait pourquoi on pleure.

Paul. *(Rentrant fermant l'antenne de son portable).* Monsieur Rostocopovitchov essaiera de venir ce matin. Sinon, il passera fin d'après-midi.

Alexandrine. Qui ?

Paul. Monsieur Rostocopovitchov, *(un temps)* le croque-mort !

Alexandrine. Drôle de nom pour un croque-mort !

Paul. On ne choisit pas !

Alexandrine. Il aurait pu changer son nom. *(Le plaignant sincèrement)*. Peut-être n'a-t-il pas les moyens !

Paul. Maintenant, nous devons trouver ce testament et vite.

Alexandrine. Tu crois qu'elle aurait osé nous déshériter ?

Paul. En deux ans, elle nous a peut-être oubliés.

Alexandrine. Une chance que nous soyons passés hier.

Paul. Cette visite nous aura permis d'accompagner ses derniers soupirs.

Alexandrine. Et d'apprendre qu'elle avait changé son testament.

Paul. *(Cynique)*. Nous le savions déjà. Sinon, nous ne serions pas venus.

Alexandrine. *(S'autopersuadant)*. Paul, on est venu ici pour la voir. *(Un temps)*. Je l'aimais, ma Tati.

Paul. Ben voyons !

Alexandrine. *(Pleurant)*. Je t'en prie, respecte mon deuil ! Elle était encore si jeune.

Paul. *(Perplexe)*. 97 ans !

Alexandrine. Tout le monde lui donnait l'âge de ses vingt ans.

Paul. Tout le monde peut se tromper !

Alexandrine. Ma pauvre Tati !

Paul. Où as-tu mis ton testament ?

Alexandrine. Elle n'a pas dû beaucoup le modifier. Dans le précédent, nous recevions 40%, idem pour mon frère, le reste allant aux jésuites.

Paul. A 97 ans on ne modifie pas son testament. On le remplace par un autre beaucoup plus simple. Exemple, je laisse la totalité de ma fortune à une seule personne.

Alexandrine. Moi, par exemple ! *(Un temps)*. Millionnaire, tu te rends compte ? *(Presque en chantant)*. Et ma belle-soeur n'aura rien. *(Rêvant)*. L'image de cette obsédée juste bonne à exposer ses jambes et sa poitrine nous regardant dépenser nos millions ... Le pied ! Je m'achèterais une rolls rien que pour lui faire *(jouant)* coucou de la vitre.

Paul. Je suppose qu'elle doit faire le même rêve.

Alexandrine. *(D'une voix pleine de haine)*. Elle en serait capable.

Alexandrine s'énerve.

Bon ! Et bien cherche, au lieu de rester planté là comme une souche ! Il doit tout de même bien se trouver quelque part ce maudit testament ! Où a-t-elle bien pu le cacher ?

Elle fouille en mettant beaucoup de désordre. Tout à coup, elle s'arrête.

Paul ?

Paul. Oui !

Alexandrine. Si nous le retrouvons, qu'en fait-on ?

Paul. On l'ouvre, vérifie s'il nous est favorable et le referme !

Alexandrine. Ah !

Paul. Puis, on le remet là où on l'a trouvé ... Ou à la poubelle !

Alexandrine. (*S'irritant*). En tout cas, si elle a essayé de me déshériter, je ne fleurirai pas sa tombe. (*Un temps*). Je la reconnais bien là ! On se montre gentille avec elle jusqu'à ses 92 ans, on croit que tout est réglé et voilà, un mois avant de mourir, patatra ! Le cirque que je lui ai joué pour garder la maison : « Oh ! Tati, quelle est belle ! Oui, surtout les pommiers ! Promis, Tati, on ne les abattra jamais ! » (*Pensant à sa belle-soeur*). Tout abandonner à cette obsédée ... Je préférerais encore la brûler !

Paul. Tu ne comptes pas la vendre ?

Alexandrine. Jamais !

Paul. La louer ?

Alexandrine. Encore moins !

Paul. Tu comptes vraiment m'obliger à vivre dans ce coin perdu ?

Alexandrine. Avec de l'argent ! Bien sûr, il y a un petit problème de luminosité, mais il suffira d'abattre les pommiers !

Paul. Et ta promesse ?

Alexandrine. C'était pour lui faire plaisir.

Paul. Je croyais que tu y tenais vraiment.

Alexandrine. Non ! On ne pouvait jamais y jouer !

Elle est à la fenêtre.

Barbara et Raymond !

Paul. (*Amusé*). On leur enverra un faire-part ! Leurs têtes d'avoir raté l'enterrement. Et si, en plus, ils n'héritent pas ...

Alexandrine. Ils sont là !

Paul. Quoi ?

Alexandrine. Regarde !

Paul va voir à la fenêtre.

Qu'est-ce qu'on fait ?

Paul. On ne leur dit rien ! Peut-être ne font-ils que passer ? N'oublie pas de parler de Tati au présent.

Ils s'asseyent sur le divan et jouent maladroitement l'indifférence.

Scène 2

Raymond. *(Hors scène).* Tati !

Barbara. *(Hors scène).* C'est nous !

Raymond. *(Hors scène).* Tes petits bébés préférés !

Barbara. *(Entrant).* Coucou ! *(Ne voyant que Paul).* Paul !

Paul. Barbara !

Barbara. Quelle surprise !

Ils se donnent beaucoup de bises.

Raymond. *(Hors scène).* Où qu'elle se cache, Tati ? Dans la cuicui, dans la cuisine ! Attention Tati, ton Raymond est en pleine forme, si tu n'y prends garde, il va te faire mourir de rire !

Alexandrine. *(Glaciale).* Bonjour Barbara !

Raymond. *(Hors scène).* Je vais lui faire une petite farce !

Barbara. *(Glaciale).* Alexandrine, quelle joie !

Raymond. *(Entrant une casserole sur la tête).* Coucou Tati !

Alexandrine. *(Sincèrement heureuse).* Dans mes bras mon petit frère !

Raymond. *(Sincèrement heureux).* Alexandrine !

Paul. Que d'émotions !

Alexandrine. *(Parlant de Raymond).* Toujours d'aussi bonne humeur !

Raymond. Même en dehors des heures de repas !

Paul. *(Choqué qu'on ne lui prête pas attention).* Mes hommages ! Cher beau-frère !

Raymond. Réciproquement ! Paulo !

Paul. Paul, je m'appelle Paul !

Raymond. Tu as raison, c'est plus joli ! *(Ironique).* A défaut d'être original.

Un long silence s'installe ponctué de "Ah ! " et de sourires gênés.

Barbara. *(A Alexandrine).* Vous comptez rester longtemps, *(prononçant le "chère" de façon très snob)* chère Alexandrine !

Alexandrine. Quelques jours, *(prononçant "chère" comme Barbara)* chère Barbara !

Paul. Et vous ?

Raymond. Quelques heures tout au plus ! Nous sommes venus rendre notre petite visite hebdomadaire !

Paul. *(Craignant pour son héritage).* Vous venez ici toutes les semaines !

Raymond. Comme vous !

Alexandrine. *(Sans comprendre).* Comme nous ?

Barbara. D'après ce qu'elle nous a dit !

Au ton qu'ils emploient, on comprend qu'aucun d'eux ne venait toutes les semaines et que Tati a inventé cette visite hebdomadaire.

Raymond. C'est curieux, sans nous concerter, nous avons adopté le même rythme !

Paul. Curieux, en effet !

Raymond. Vous restez longtemps ?

Alexandrine. Toute la journée !

Barbara. Tiens ! Ce n'est pas ce qu'elle nous a dit !

Alexandrine. Elle ne veut pas vous obliger ! Tu connais sa délicatesse !

Long silence ! Les nouveaux venus voudraient demander où elle est, mais n'osent pas !

Barbara. *(A Raymond).* Chéri, si tu profitais de cette attente pour déballer notre petit cadeau ?

Raymond. Bonne idée !

Il sort un aquarium de tortues.

Je vous présente la famille Grenouille ! Bile et *(regardant Paul)* Paulo !

Paul. Ce sont des tortues !

Raymond. C'est pour ça que j'ai pensé à ton prénom, vous avez un air de famille.

Alexandrine. *(Se sentant visée).* Pourquoi as-tu parlé de grenouilles ?

Raymond. Bill et Paulo, c'est leurs prénoms. Leur nom de famille, c'est Grenouille ! Aucun rapport avec toi.

Barbara. Un peu comme un être humain qu'on appellerait Monsieur Le Chat !

Alexandrine. *(Jouant avec les tortues).* Comme c'est gentil ! Bonjour les chats !

Barbara. Grenouille !

Raymond. Elles sont contentes les Grenouilles de connaître enfin leur nouvelle maison après ce long voyage ! Kili kili kili ... Elles vont tenir compagnie à Tati ! Elles seront gentilles avec Tati ! Papa Raymond veut que sa Tati soit contente ! *(A Alexandrine.)* Qu'en penses-tu ?

Alexandrine. *(Sincère).* C'est bien !

Paul. *(Ironique).* Elles vont égayer le mobilier !

Raymond. *(Se levant).* Je vais aller réveiller Tati pour que les grenouilles lui disent bonjour !

Alexandrine. *(Le retenant).* Non !

Paul. Elle s'est absentée ! Vous n'avez pas de chance !

Barbara. Seule ?

Alexandrine. Elle n'a pas voulu qu'on l'accompagne !

Barbara. Où est-elle allée ? *(Un temps. Sur un ton de reproche).* Vous lui avez demandé au moins ?

Alexandrine. Oui ! *(Cherchant).* Elle est ...

Paul. A un enterrement !

Raymond. *(Plaisantant).* Pas le sien, j'espère !

Barbara. Comment peut-elle encore aller à un enterrement ?

Alexandrine. C'est de son âge !

Raymond. Quand revient-elle ?

Alexandrine. Dans quelques heures !

D'un regard, Paul lui signale qu'elle fait une gaffe.

Enfin, je veux dire ... Dans beaucoup d'heures ! Parce que tu sais Raymond, les enterrements ...

Paul. Il est même probable qu'elle y passera la nuit !

Barbara. A un enterrement ?

Alexandrine. Nous vivons une drôle d'époque !

Raymond. Je meurs de faim ! Vous croyez qu'elle serait contrariée d'apprendre que nous nous sommes restaurés en son absence ?

Alexandrine. *(Spontanément).* Non !

Paul. *(D'une voix catégorique, avec un regard courroucé en direction d'Alexandrine).* Si !

Alexandrine. *(Se reprenant).* Je veux dire "si" ! Tu le sais, elle déteste que l'on fouine dans son réfrigérateur !

Raymond. *(Parlant tout seul).* Nous n'allons pas lui piquer sa bouffe ! Faisons nos courses nous-mêmes, le magasin est à côté !

Alexandrine. *(A Paul).* Chéri, tu ne devais donner un coup de téléphone ?

Paul. *(Étonné par la question).* Non !

Raymond. *(Déçu que la conversation quitte ses préoccupations alimentaires).* On pourrait peut-être s'offrir un petit en-cas en attendant !

Alexandrine. *(A Paul, insistant).* Je crois que si !

Paul. A qui ?

Alexandrine. Je ne me souviens plus de son nom. *(Cherchant).* Rostocopoto ?

Paul. *(Se souvenant soudain du croque-mort susceptible d'arriver d'un moment à l'autre).* Vitchof ! Rostocopovitchov ! Mais où ai-je la tête ? J'avais complètement oublié Rostocopovitchov !

Raymond. *(Ironique).* Vachement intéressant !

Paul. *(Prenant son portable).* Je n'ai pas le choix, je dois l'appeler ! Il le faut !

Barbara. Qui est ce Rostocopovitchov ?

Raymond. *(Voulant faire de l'humour).* Son fournisseur de vodka ! *(Éclatant de rire).* Je suis en pleine forme. Dommage que Tati rate ça !

Paul. *(Au hasard).* Un représentant !

Barbara. *(S'étonnant du désordre laissé par Alexandrine).* Et bien !

Alexandrine. *(Gênée).* Je remettais un peu d'ordre lorsque vous êtes arrivés !

Barbara. *(Méprisante).* Typique !

Paul. *(Au téléphone).* Allô ! Monsieur Rostocopovitchov ? *(Un temps).* Oui c'est encore moi ! Comment allez-vous ? *(Un temps).* Mal ? *(Un temps. Reprenant les paroles de Rostocopovitchov pour informer Alexandrine).* Vous êtes dans un embouteillage ! Vous m'en voyez ravi ! Je plaisante ! *(Un temps).* Mais ne vous laissez pas faire Monsieur Rostocopovitchov, si c'est une patate, traitez-le de patate ! *(Reprenant les paroles de Rostocopovitchov).* Ses vitres sont ouvertes ! Raison de plus ! Qu'il vous entende seulement ! Si on les laissait faire, ces imbéciles nous prendraient pour des dégonflés ! Allez, on va leur montrer ! Répétez après moi : andouille !

Visiblement, l'autre répète ses propos.

Bien ! Regrettable petite ordure ! *(Un temps).* Ta mère était contre l'avortement ? *(Un temps).* Et bien répétez-le lui s'il vous le demande ! Avec moi : andouille ! *(Un temps).* Quoi ? *(Choqué).* Dites-lui qu'il n'a pas le droit de mettre ses horribles pattes sur votre portière ! On va réagir ! Il est toujours sur votre gauche ? *(Fier de sa perspicacité).* Si j'ai bien compris, ce n'est pas lui qui conduit ! Vous roulez toujours au pas d'homme ? *(Un temps).* Ne vous occupez pas de ce qu'il peut dire ! *(Un temps. Mimant).* Vous tenez bien le volant ? Avec moi, un coup sec dans sa direction ! Bien ! Vous avez vu ? Ca l'a stoppé ! *(Répétant sans comprendre les mots de Rosto).* Vous aussi, *(comprenant)* vous aussi, mais c'était lui notre problème ! Quelle tête il tire ? *(Un temps. D'une voix rassurante).* Ne vous laissez surtout pas impressionner ! *(Un temps).* Non, ne sortez pas ! J'ai encore besoin de vous ! Fermez votre vitre, bloquez vos portières et attendez la police ! Voulez-vous que je les appelle ? Où êtes-vous ? *(Un temps. Étonné).* Ce n'est pas le chemin pour venir ici ? *(Un temps).* Pourquoi ne m'avez-vous pas dit plus tôt que vous alliez à l'enterrement de Madame Ristourne ?

Barbara. Voilà où doit être Tati ! C'était une de ses amies !

Raymond. *(Se voulant drôle).* Elle a toujours aimé les ristournes ! *(Riant et agissant comme si les autres le félicitaient).* Non, non ! J'ai peu de mérite, elle était facile !

Alexandrine. *(A Paul).* Chéri, si tu lui demandais de prendre soin de Tati !

Raymond. *(Bougon).* N'empêche que je suis en pleine forme.

Paul. *(Au téléphone).* Pourriez-vous prendre soin de notre Tati ! Demain ou après-demain par exemple !

Visiblement, l'autre s'inquiète de l'odeur.

Avec un bon parfum, on pourra patienter ! *(Un temps).* Quoi ? Qu'avez-vous comme voiture ? *(Un temps. D'une voix rassurée).* Ca va, elles ont des toits solides ! *(Très paternel).* Ne bougez surtout pas ! Tant qu'il s'en prend à votre antenne de téléphone, il vous oublie ! Allô ! *(Insistant).* Allô !

Il raccroche. Un temps.

Je lui parlerai une autre fois !

Alexandrine. *(Sincère).* Pauvre Monsieur Rostocopovitchov !

Barbara. Il devra prendre un taxi !

Paul. *(Jouant à l'érudit).* Voilà quelques dizaines d'années, il aurait été conduit par un compatriote prestigieux !

Raymond. Ah bon ?

Paul. Oui ! En 1917, toute la noblesse russe s'était recyclée dans le taxi français ! *(Jouant l'homme étonné).* Tu l'ignorais ?

Raymond. (*Bougon*). J'ai peu de relations dans ce milieu !

Alexandrine. Vous n'allez pas vous disputer ?

Raymond. Depuis le temps où nous ne nous sommes plus vus, ça nous manquait !

Alexandrine. (*Comptant*). Neuf mois !

Paul. (*Étonné*). Neuf mois ?

Barbara. (*D'une voix pleine de sous-entendus*). Neuf mois.

Raymond. (*Très commedia d'el arte*). Si nous fêtions ces retrouvailles par une consommation de victuailles ?

Alexandrine. (*Sincèrement heureuse*). Bonne idée ! (*A Paul*). Qu'en penses-tu ?

Paul. (*Visant Raymond*). D'accord, comme on parle rarement la bouche pleine, ce sera toujours ça de gagné.

Raymond menace Paul. Alexandrine l'arrête.

Alexandrine. Raymond ! Raymond ! (*A Raymond, très gamine*). Si nous allions faire les courses ensemble, comme quand nous étions petits ?

Raymond. (*Enthousiaste*). Ma soeur ! En route !

Alexandrine. Nous vous laissons ?

Raymond. (*Tirant sa soeur et s'adressant aux deux autres*). Sages ?

Paul. Promis !

Scène 3

Long silence.

Paul. (*Visiblement mal à l'aise, il s'approche de Barbara*). C'est sympathique de nous revoir après tout ce temps !

Barbara. Très !

Elle le gifle.

Très sympathique !

Paul. Tous ces mois ...

Barbara. Seule ... Ou presque !

Paul. La dernière fois que nous nous vîmes, c'était ici !

Barbara. (*D'un ton de reproche*). Le dimanche 11 janvier à 8 heures du matin ! Tu ne me disais pas (*l'imitant*) "adieu ! Mais au revoir !"

Paul. Tu as une bonne mémoire !

Barbara. (*D'une voix pleine de sous-entendus*). Pour certaines choses ...

Paul. (*Tendre*). Barbara !

Barbara. (*Coupant court à ses avances*). Il pleuvait sur Brest ce jour-là !

Il se dirige vers elle. Elle le gifle à nouveau.

Tu me l'as déjà fait !

Paul. *(Mi-figue, mi-raisin).* Tu as reçu mes petites missives ?

Barbara. Original !

Paul. Pardon ?

Barbara. Tu as connu Frédéric ?

Paul. Non ! Qui est-ce ?

Barbara. Mon premier amant ! J'avais quatorze ans et lui treize.

Paul. Sa famille n'a pas porté plainte pour détournement de mineur ?

Barbara. Nous nous sommes connus en vacances deux années de suite. La seconde fois, il m'expliqua qu'il avait perdu mon adresse !

Paul. Ce sont des choses qui arrivent.

Barbara. Moi, je ne l'ai pas cru. *(Un temps).* Déjà !

Paul. Veux-tu dire ... ?

Barbara. *(Définitive).* Je veux !

Paul. Vas-y ! Traite-moi de menteur !

Barbara. Menteur !

Paul. Tu n'as pas le droit !

Barbara. Si, puisque tu commets un mensonge !

Paul. Ce n'est pas une raison ! Si tous les gens qui commettaient un petit mensonge devaient se faire traiter de menteur, où irions-nous ?

Barbara. *(Amusée).* Au Gouvernement !

Paul. *(Tendre).* Tu m'en veux ?

Barbara. *(Mentant).* Pas du tout !

Paul. Si !

Barbara. Non !

Paul. Pourtant, je perçois un soupçon d'agressivité !

Barbara. Neuf mois !

Paul. C'est marrant comme chiffre !

Barbara. Tordant !

Paul. *(Plaidant l'impossible).* Mais t'écrire, n'était-ce pas nous trahir ? Déjà, nous les trahissons, eux ! Fallait-il en plus nous trahir, nous ?

Barbara. Mais nous ne les avons pas trahis.

Paul. Deux fois !

Barbara. Deux fois, ça ne compte pas.

Paul. Pendant un mariage, ça devrait compter double.

Barbara. C'est marrant cette habitude que nous avons prise de nous ébattre pendant nos mariages respectifs.

Paul. Même à la cour d'Angleterre, ils n'y ont pas pensé !

Barbara. La première fois dans les parterres de lavandes, pendant que mon tout nouvel époux chantait (*chantant*) « aujourd'hui peut-être ou alors demain ! » C'était génial !

Paul. Et à mon mariage, ce n'était pas mal non plus !

Barbara. Bof !

Paul. (*Insistant*). Souviens-toi dans les rosiers !

Barbara. La performance était banale. L'angoisse de ta nuit de noces devait te rendre nerveux.

Paul. Ce n'était pas les nerfs, mais les épines de roses. (*Un temps, s'enthousiasmant*). Et à l'enterrement de leur grand-mère !

Barbara. Ce jour-là tu m'as forcée !

Paul. Au début seulement !

Barbara. Oui, mais c'est le début qui compte !

Paul. Et, il y a neuf mois, au baptême de Stéphanie ?

Barbara. Je m'y attendais ...

Paul. Faut dire que notre cérémonial familial commençait à devenir un peu banal ! Enfin, aujourd'hui, grâce à cette visite inopportune. (*Se rendant compte qu'il gaffe*). Je veux dire imprévue ! (*Un temps*). Aurons-nous assez de temps ?

Barbara. (*Consentante*). A y regarder de près, il n'y a pas de roses dans cette pièce.

Paul. Serait-ce un signal ?

Barbara. (*Câline*). Non, le signal, c'est moi qui l'attends !

Paul. (*Don Juan*). Barbara, il pleuvait sur Brest ce jour-là !

Barbara jette un coup d'oeil à la fenêtre.

N'aie crainte, ils en ont encore pour un certain temps !

Scène 4

Barbara. Voilà quelqu'un !

Paul. Nous ne sommes pas là !

Barbara. Peut-être est-ce important ? Tati a 97 ans !

Paul. Aucun risque de ce côté ! (*Rattrapant sa gaffe*). Elle est en pleine forme !

Rostocopovitchov entre, Paul ne le voit pas et commence ses approches.

Barbara. Paul !

Paul. Même si c'est important, nous ne pouvons pas le savoir puisque nous ne sommes pas là !

Barbara. (*Amusée*). A mon avis, un petit détail t'échappe !

Paul. Lequel ?

Barbara. Le fait qu'à la campagne, il est de tradition de laisser la porte ouverte !

Paul se redresse et aperçoit Rostocopovitchov. Comme si de rien n'était, il lui serre la main.

Paul. Monsieur ! (*Se présentant*). Paul Hubert ! Je ne vous avais pas vu !

Rosto. J'avais compris !

Paul. Peut-être comprendrez-vous aussi que je vous demande ce qui justifie votre intrusion ?

Rosto. Mon état !

Paul. Apparemment, vous vous portez comme un charme !

Barbara. (*Heureuse de rendre Paul jaloux*). Vu le peu d'hommes présents, vous êtes même plutôt beau gosse !

Rosto. Mon état (*un temps*) social !

Barbara. Mannequin ?

Rosto. Je m'appelle Edouard Rostocopovitchov !

Barbara. (*S'adressant au public*). Le représentant ! (*A lui*). Je n'aurais jamais cru vous connaître en entier !

Paul. (*Au culot*). Monsieur Rostocopovitchov ! Quelle surprise ! Vous êtes venu pour notre petite commande ?

Rosto. Si vous appelez ça comme ça !

Barbara. Je hais les représentants ! Vous ne m'intéressez plus !

Paul. Ne l'écoutez pas, c'est une gauchiste !

Barbara. La Politique n'a rien à voir là-dedans ! Je n'ai simplement pas envie de me retrouver coincée sous la boîte à gants entre la communication téléphonique de 4 heures et demie et le dîner d'affaires de 5 heures 10 !

Rosto. (*Narquois*). Vous avez déjà essayé ?

Barbara. (*Très vamp*). Je ne parle jamais sans expérience, mon petit Monsieur !

Rosto voudrait parler, Paul le coupe.

Paul. Les femmes ! Elles sont incroyables ! En tout cas, moi, je peux en témoigner, vous êtes indispensable à notre société ! Boîte à gants ou pas boîte à gants ! Et surtout n'ayez jamais honte de dire que vous êtes dans le commerce, cher Monsieur ! Au contraire, soyez-en fier !

Rosto. J'aimerais voir ma cliente !

Barbara. Qui s'appelle ?

Rosto. Tante Adélaïde !

Barbara. Pas de chance, cher Monsieur, elle est à un enterrement ! Elle se passera donc de vos services !

Rosto. Ca m'étonnerait !

Barbara. Ah ! Ah ! Je ris Monsieur Rostmachin !

Rosto. *(Tellement courroucé qu'il en bafouille).* Copovicof... Tchov !

Barbara. Pas très commercial comme nom ! Vous vous êtes payé le taxi pour rien ! Et j'en suis heureuse ! Je déteste les gens sans talent qui abusent des vieilles personnes !

Rosto. *(Aussi choqué qu'incrédule).* Comment ça "qui abusent" ?

Paul. Chérie, tu exagères !

Rosto. Oui ! Chérie exagère !

Barbara. Proies faciles, n'est-ce pas ? Qui n'ont plus l'âge de se défendre !

Rosto. Mais je m'occupe des jeunes aussi !

Paul. Evidemment !

Rosto. Est-ce ma faute s'il y en a moins ?

Paul. Je suis d'accord avec vous !

Rosto. D'ailleurs je ne cours pas après la clientèle, c'est elle qui vient à moi !

Barbara. Attirée par votre physique peut-être !

Rosto. *(Fier).* Vous l'avez bien été !

Barbara. Vous savez, dans un bled pareil, tout le monde peut devenir mannequin ...

Rosto. Vous vouliez me coincer dans une boîte à gants !

Barbara. *(De mauvaise foi).* Quel obsédé sexuel !

Rosto. N'empêche que ce sont les clients qui viennent à moi !

Barbara. *(Faisant une allusion sexuelle au masculin du mot client).* Ah ! Bon ! Les clients aussi !

Rosto. Oui ! Et je les enterre intacts !

Barbara. De plus en plus spécial, votre truc ! Et vous les enterrez où ?

Rosto. Dans un cimetière ! Pas dans un supermarché ! *(A Paul).* Elle est drôle votre copine !

Barbara. *(Comprenant).* Vous voulez dire que vous êtes ... ?

Paul. *(L'interrompant).* Mais il n'est pas que cela, Rostocopovitchov ! *(A Rosto).* Elle vous prend pour un officier des pompes funèbres !

Rosto voudrait parler, il l'interrompt.

Ah ! Non ! Permettez ! ... Permettez ! Vous êtes beaucoup plus que cela ! Vous êtes ... Vous êtes... Vous êtes ...

Barbara. *(A Rosto).* Vous travaillez à temps partiel ?

Rosto. Pas du tout madame, *(un temps)* j'en vis !

Barbara. Que venez-vous faire ici ?

Paul. Nous dire (*gesticulant*) "Bonjour" ! Mais bien sûr ! Il n'a pas pu se rendre sur son lieu de travail en raison d'un regrettable accident, alors il s'est dit. (*Cherchant*). Il s'est dit : "Tiens ! Et si j'allais rendre une petite visite à ce vieux pote Paul ! "

Barbara. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Tu ne le connaissais même pas !

Paul. Oui ! ... Certes ! ... Mais c'est Tati ! ... C'est Tati ! (*Au bord des larmes*). C'est Tati ! "Tati" qu'il s'est dit ! « Je vais rendre une petite visite à cette vieille pote de Tati » qu'il s'est dit ! (*A Rosto*). Hein ?

Rosto. J'ai, en effet, pris la décision de faire de votre Tati un cas prioritaire !

Barbara. Bon ! Et bien, on vous a dit qu'elle était à un enterrement ! Et comme il ne s'agit pas du sien, on vous rappellera ! (*Un temps*). Comme on dit dans le commerce !

Paul. Au revoir, cher Monsieur, ravi d'avoir fait votre connaissance !

Il le pousse dehors. L'autre se dégage et revient, en reniflant.

Rosto. Désolé ! Pas ravi, désolé ! Il y a un cadavre ici !

Barbara. Le vôtre, si vous ne partez pas !

Rosto. C'est une menace ?

Barbara. Moi les hommes, quand ce n'est pas la boîte à gants, c'est le corbillard !

Paul. Partez Monsieur ! Nous courons au drame !

Rosto. Il y a un cadavre ici, ou je ne m'appelle plus Rostocopovitchov !

Barbara. Vous croyez ?

Rosto. Je ne crois pas Madame ! (*Un temps. Reniflant*). Je sens !

Barbara. Peut-on savoir où il se trouve, votre macchabée ?

Rosto cherche, puis, finalement, indique la chambre où repose Tati.

Rosto. Par là !

Barbara. Bien, on va aller lui dire un petit bonjour !

Elle ouvre, hurle de frayeur et revient.

Paul. Qu'est-ce qui se passe ?

Paul va voir.

Oh ! Tati !

Rosto. (*Satisfait*). Je sentais bien que j'avais flairé de la clientèle !

Barbara. Elle est morte !

Rosto. (*Au public*). Je ne me trompe jamais !

Paul. (*A Barbara après avoir été jeter un coup d'oeil*). Je crois bien !

Barbara. Elle n'est pas à un enterrement, elle est morte !

Rosto. (*Au public*). Le flair, on l'a ou on ne l'a pas ! C'est un don ! Ma tante Berthe, je l'ai respirée à plus d'un kilomètre ! (*Passionné*). Attention, je ne respire pas que les humains ! Il m'est arrivé de renifler un chat mort à quatre cents mètres ! Un jour, un pigeon avait été écrasé place du marché et bien ...

Paul. (*L'arrétant*). Merci mon vieux !

Barbara. (*A Paul*). Immonde personnage, nous faire croire qu'elle est à un enterrement alors qu'elle est morte !

Rosto. Manque flagrant d'imagination !

Barbara. (*A Rosto*). Silence vous ! (*A Paul*). Vous la cachez depuis longtemps ?

Rosto. (*D'une voix d'expert*). Une dizaine d'heures, selon mon flair, bien sûr ! Mais il a fait ses preuves, comme vous pouvez en témoigner !

Barbara. (*A Paul*). Tu ne dis rien ?

Rosto. (*Au public*). On m'appelle souvent de la P.J. ! Pour voir si je peux flairer quelque cadavre ! Les expertises sont longues et coûteuses ! (*S'enthousiasmant*). Tenez, mardi passé, j'ai flairé une noyée ...

Barbara. (*A Rosto*). J'ai dit : silence !

Paul. (*A Rosto*). N'insistez pas, mon vieux, quand elle est en colère, elle ne s'intéresse à rien !

Barbara. (*A Paul*). Je t'écoute !

Paul. Alors là, chérie, il faudrait savoir ce que tu veux !

Rosto. Alors là, chérie, parfaitement d'accord !

Barbara. (*A Rosto*). Silence ! (*A Paul*). Je réclame une explication !

Paul. Que veux-tu que je te dise ! Il s'agit de la famille de ma femme, je n'ai rien à voir là-dedans ! Crois-moi, je ne pouvais rien dire ! C'est une question d'éthique !

Barbara. D'éthique ?

Paul. Parfaitement ! Il est tout à fait inconvenant d'annoncer la mort d'un membre d'une famille à laquelle on n'appartient qu'indirectement !

Barbara. Ah bon ! Nous n'avons pas dû recevoir la même éducation !

Paul. Peut-être, mais je suis formel ! Monsieur Rostocopovitchov qui est un notable peut en témoigner !

Rosto. (*A Barbara*). Je peux ?

Elle fait signe oui.

Je n'ai jamais entendu parler de ça !

Paul. (*A Rosto*). Vous êtes sympa !

Rosto. (*A Paul*). Désolé, mais, selon votre théorie, je serais obligé de taire tous les cadavres que je repère grâce à mon flair ! De quoi aurais-je l'air ?

Barbara. (*A Rosto*). Dites le renifleur, ça vous tuerait de vous occuper un peu de votre cliente ?

Rosto. Madame, je vous en prie ! Un minimum de reconnaissance ! Sans le renifleur, comme vous dites, vous seriez encore en train de croire votre Tati à un enterrement qui ne serait pas le sien ! De plus, faites attention ! Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais je renifle une histoire d'héritage !

Barbara. Ca, je l'avais reniflé aussi !

Scène 5

Pendant la scène, Rosto renifle fièrement.

Raymond. *(Entrant avec plein de victuailles).* C'est nous ! On a beau dire, rien de tel que la nourriture campagnarde ! On va vous mijoter un de ces petits repas clôturé par un de ces fromages de chèvre qui dégage un de ces fumets ...

Alexandrine. *(Enthousiaste).* A vous réveiller un mort !

Elle se rend compte qu'elle a fait une gaffe.

Rosto. Chiche !

Alexandrine. *(A Rosto).* Monsieur ?

Rosto. Puisque personne ne songe à me présenter ! *(Se présentant).* Rostocopovitchov Edouard !

Raymond. *(Voulant faire de l'humour).* Ca se mange ?

Rosto. Officier des pompes funèbres !

Raymond. *(Explosant de rire).* Ca se croque alors !

Rosto. *(Choqué).* Elle est bonne !

Raymond. Je dois vous avouer que je suis dans une forme éblouissante.

Rosto. En effet, c'est un aveu !

Paul. *(Heureux).* Et toc !

Raymond. Ne soyez pas vexé ! Cannibale pour cannibale, il est plus civilisé d'être croque-mort que croque-monsieur !

Il éclate de rire.

Faut que vous m'arrêtiez ! Je suis dans un état second !

Barbara. *(A Raymond).* Tu as parlé à ta petite soeur, mon chéri ?

Raymond. Non, nous nous sommes promenés comme les grenouilles !

Il ouvre et ferme la bouche sans émettre de son.

Rosto. *(Perplexe).* Les grenouilles ?

Paul. C'est ainsi qu'ils appellent les tortues !

Rosto. Grenouille ! Drôle de nom pour une tortue !

Barbara. Et Rostocopovitchov, vous trouvez ça plus sérieux ?

Raymond. *(A Barbara).* Barbara ! Comme si c'était mon genre de rester sans rien dire !

Paul. En effet !

Barbara. (*A Raymond*). Elle ne t'a rien dit ?

Raymond. Non, (*d'un ton humoristique*) mais comme toute femme soumise, elle avait le droit de faire signe "oui" de la tête !

Rosto. (*A Raymond d'une voix ironique*). Vous êtes drôle, vous.

Raymond. (*Sans comprendre l'ironie*). Vous trouvez aussi ! (*Un temps*). Dites, pourquoi reniflez-vous sans arrêt ? C'est un tique ?

Rosto. Un tique utile !

Barbara. (*A Raymond*). Alexandrine ne t'a donc rien dit ? Sur l'enterrement où est allée Tati, par exemple ?

Raymond. (*A Rosto*). Comment se fait-il que vous n'y soyez pas ?

Rosto. On a cassé ma voiture ! Et, compte tenu des distances, le taxi coûtait moins cher de venir ici ! J'ajouterai que je ne suis pas mécontent du voyage !

Alexandrine. (*A Raymond*). Raymond, j'ai quelque chose à te dire ! Pas ici, viens !

Ils sortent.

Scène 6

Rosto. Quelle famille !

Paul. S'il vous plaît ! Je crois qu'il est temps que j'élabore un discours en hommage à la défunte ! Si je ne le fais pas, qui le fera ?

Il prend la pose et prononce à l'italienne.

Ô morte, cusque tandem abutere patientiam nostram !

Je devrais peut-être le formuler en français !

Barbara. On y comprendrait peut-être quelque chose !

Rosto. Ce n'est pas sûr !

Paul. Ô mort !

Rosto. (*Lyrique*). Ô désespoirs ! Ô vieillesse ennemie que n'ai-je tant vécu que pour cette infamie !

Paul. (*L'interrompant*). S'il vous plaît, Monsieur ! Respectez notre deuil !

Ô toi la mort ! Combien de temps encore abuseras-tu de notre patience ?

Et le rideau tombe sur la scène et son discours.

ACTE 2

Scène 1

Paul. (*Entrant, appelant Alexandrine sans la voir*). Alexandrine ... Alexandrine ... Alexandrine ... Alex...
Ah, tu es là !

Alexandrine. Ben, oui !

Paul. (*Très chef de guerre*). Le notaire va arriver d'une minute à l'autre, tâche de retenir Barbara et Raymond le plus longtemps possible afin que j'aie le temps de nous le mettre dans la poche !

Alexandrine. Tu crois que tu t'en sortiras ?

Paul. (*Sérieux*). Penses-tu ! Un notaire, pour un lettré tel que moi, ce sera un jeu d'enfant ! (*Un temps*).
En attendant, je vais encore essayer de trouver ce maudit testament !

Elle sort. Paul cherche.

Mon royaume pour un testament ! Reprenons et tâchons d'être logique. Il ne se trouve pas là, on y a déjà regardé dix-huit fois. Tati était trop petite pour l'avoir caché à cet endroit et trop vieille pour prendre une échelle. (*Désespéré*). Ce n'est pas possible, il n'est tout de même pas transparent ce testament !

On frappe.

Entrez, cher Maître !

Rosto entre.

Encore vous ? Écoutez, mon vieux, vous ne trouvez pas que vous avez suffisamment fait de dégâts comme ça ? (*Le reconduisant vers la sortie*). Du balai ! (*Le poussant vers la sortie*). J'attends une visite importante et je n'ai besoin ni vous, ni de votre flair ! Au revoir !

Rosto. (*Se dégageant*). A qui ai-je l'honneur ?

Paul. Au pape !

Rosto. (*Lyrique*). Désolé Monsieur, je suis ici par la volonté d'une défunte et n'en sortirai que par la force des baïonnettes !

Paul. Ca peut s'arranger !

Il va chercher un revolver et menace Rosto.

Ce n'est pas une baïonnette, mais Tati désirait vivre avec son temps ! Vous l'en excuserez ! (*Un temps*). Maintenant, vous allez sortir gentiment sinon le village devra s'offrir un nouveau croque-mort pour organiser votre enterrement !

Rosto. (*Terrorisé*). Tout de suite ! Surtout ne tirez pas ! (*Un temps*). Monsieur ! Avant de partir, puis-je énoncer un petit mot ?

Paul. Énoncez Monsieur ! (*Menaçant*). Vite !

Rosto. Je crains que vous ne fassiez une méprise !

Paul. Précisez !

Rosto. Je m'appelle Rostoco ...

Paul. *(Continuant sa phrase).* Povitchov, je sais !

Rosto. Edmond ! Rostocopovitchov Edmond ! Notaire ! A ne pas confondre avec Rostocopovitchov Edouard, officier des pompes funèbres et frère jumeau de Rostocopovitchov Edmond, notaire !

Il lui tend sa carte de visite.

Paul. Vous !

Rosto. Moi !

Paul. Pardonnez ma méprise, cher Maître ! Ca doit vous arriver souvent ?

Rosto. Souvent ... Mais différemment !

Paul. *(Examinant le faciès de Rosto).* Ah oui ! Maintenant que je vous regarde, on voit tout de suite que vous avez réussi vos études ! Vous avez le front beaucoup plus intelligent ! Le faciès, lui, est toujours aussi *(ne sachant comment le dire)* toujours aussi, toujours le même. Mais le front est plus intelligent !

Rosto. *(Choqué).* Bien qu'il ait échoué à l'université, se condamnant ainsi à exercer un métier subalterne, mon frère est intelligent !

Paul. *(Au culot).* Ai-je dit le contraire ?

Rosto. Oui !

Paul. J'ai parlé du front. C'est un fait, votre front est plus intelligent ! Tandis que, chez votre frère, ce sont plutôt les joues ! *(Réfléchissant).* Et encore, pas seulement ! A la réflexion, ce serait surtout le nez ! *(Heureux d'avoir trouvé).* Bon sang mais c'est bien sûr ! Le nez ! Et oui le nez ! *(Insistant sur le "son").* Son nez ! Il a le nez intelligent, Edouard !

Rosto. *(Fier).* C'est vrai qu'il a du flair, mon frère !

Paul. Ah ça !

Rosto. Je l'aime beaucoup !

Paul. Moi aussi !

Rosto. Vraiment ?

Paul. Evidemment ! Tout à l'heure, je plaisantais. Edouard et moi, nous n'arrêtons pas de nous faire des blagues ! Vous pouvez lui demander !

Rosto. Je le ferai !

Paul. Cher Maître, vous n'imaginez pas à quel point nous étions impatients de vous voir ?

Rosto. Si !

Paul. Non ! Je ne crois pas !

Rosto. Je me mets à votre place ! *(Un temps).* Quatre-vingt-dix millions d'euros !

Paul en a le souffle coupé. Très vite, il se ressaisit.

Paul. Malheureusement, cela ne nous la rendra pas !

Rosto. Serait-ce vraiment souhaitable ?

Paul. Monsieur Rostocopovitchov, je vous en prie ! Respectez notre douleur à côté de laquelle notre part d'héritage, à ma femme et à moi, n'est rien !

Rosto. *(Faisant allusion au fait qu'ils pourraient ne pas hériter).* C'est possible, en effet !

Paul. Tati m'a dit, j'étais un peu son confident, qu'il était dans ses intentions de modifier son testament en notre faveur. Il m'indiffère de savoir si elle en a eu le temps !

Rosto. *(Pas dupe).* Sachez-le, je respecterai votre indifférence !

Paul. Merci ! *(Un temps).* Remarquez, au point où nous en sommes, vous pouvez tout me dire !

Rosto. Vos informations sont exactes !

Paul. *(Croyant hériter).* Vraiment ? *(Se rattrapant).* Mais je vous l'ai dit, que nous importe !

Rosto. *(Faisant allusion au fait que la modification existe, mais n'est peut-être pas en leur faveur).* En partie exactes !

Paul. Ah ! Que nous importe !

Scène 2

Alexandrine. *(Entrant comme une furie).* J'ai convaincu Raymond d'attendre le notaire sur le pas de la porte ! J'ai un peu honte de moi, mais si ça peut nous permettre de mettre la main sur ce fichu morceau de papier avant l'arrivée du rond de cuire ! *(Apercevant Rosto).* Bonjour Monsieur Rostocopovitchov !

Rosto. *(Souriant).* Bonjour madame !

Alexandrine. *(A Paul essayant vainement de la prévenir).* Tu ne l'as toujours pas trouvé ? Bien sûr, tu te décourages ! Pourtant tu l'as dit toi-même, tant que le notaire n'est pas là, il y a de l'espoir. *(A Rosto).* Vous m'excusez Monsieur Rostocopovitchov, mais vous comprendrez bien que l'heure n'est pas à la parlote ! La maison a été fouillée de fond en comble, si le testament existe, il est dans cette pièce ! *(A Paul).* Alors tu m'aides ?

Paul. *(Au culot).* Quelle plaisantine ! *(Appuyant son effet).* Ce qu'elle peut être plaisantine ! *(Faussement admiratif).* A se demander où elle va chercher tout ça ! *(A Alexandrine).* Alexandrine, bravo ! *(A Rosto, insistant sur le "maître").* Vous n'êtes pas d'accord avec moi, cher Maître ? En plein deuil, elle réussit encore à cacher son désespoir dans l'humour ! Mais quel talent ! Je parierais que *(montrant Rosto)* le notaire s'y est laissé prendre !

Alexandrine. *(Sans entendre).* Ecoute, cesse de me fatiguer et cherche !

Paul. Tu ne m'écoutes pas !

Rosto. Elle a raison ! Vous perdez votre temps à discuter avec un vulgaire croque-mort alors que le notaire va arriver, risquant de trouver un testament qui pourrait vous être défavorable !

Alexandrine. Voilà ! Merci Monsieur Rostocopovitchov ! *(A Paul).* Lui au moins conserve le sens des réalités ! *(A Rosto).* Au fait, cher Monsieur, vous m'excusez si vous ne me voyez plus en train de pleurer ! Avec cet enterrement, nous avons reçu tellement de visites ! *(Un temps. Presque suppliante).* Vous comprenez ?

Rosto. Les larmes ressemblent au pétrole, elles ne sont pas inépuisables !

Il commence à chercher.

Attendez, je vais vous aider !

Il le trouve.

Alexandrine. (*Admirative*). Là, vous m'épatez ! C'est vrai qu'il a du flair, le petit. Voilà deux jours que nous le cherchions !

Paul. Tu exagères !

Alexandrine. Pas du tout ! Elle n'avait pas encore émis son dernier soupir, tu fouillais déjà ! (*A Rosto*). Comment avez-vous fait ?

Rosto. J'étais celui qui savait ! (*Présentant sa carte*). Rostocopovitchov Edmond ! Notaire !

Alexandrine. (*Surprise*). Mais ...

Rosto. C'est mon frère jumeau !

Alexandrine. (*Bas à Paul*). Tu aurais pu me prévenir ?

Rosto. (*Satisfait*). J'ai ce que je voulais !

Alexandrine. (*Au culot*). Nous étions justement en train d'essayer de trouver le testament afin que vous ne perdiez pas trop de temps !

Rosto. (*Ironique*). J'ai, en effet, apprécié votre dextérité !

Alexandrine. C'est fou ce que vous ressemblez à votre frère !

Rosto. Nous sommes jumeaux !

Alexandrine. (*Insistant*). N'empêche qu'il y a un petit air de famille !

Rosto. Nous sommes jumeaux !

Alexandrine. (*Commencant à s'énerver*). Vous êtes peut-être jumeaux, mais vous ne m'ôterez pas de l'idée qu'il y a un petit air de famille !

Rosto. Mais Madame, nous sommes jumeaux.

Alexandrine. (*S'énervant*). Et moi je vous dis qu'il y a un petit air de famille ! Combien de fois faudra-t-il que je vous le répète ?

Paul. Chérie, ils sont jumeaux !

Alexandrine. Je meuble la conversation !

Scène 3

Raymond. (*Entrant, regardant Rosto, amusé*). Alors le croque-mort, on vient escroquer les vivants ?

Paul. Nos problèmes de meublement sont résolus !

Raymond. Je suis en pleine forme ! Tati serait contente de nous voir rire ! Comme le jour de notre mariage quand je vous avais fait éclater de rire avec mon "Barbara, il pleuvait sur Brest ce jour-là" ! J'ai même cru un moment que Barbara était vexée ! Mais qu'est-ce que Tati riait ! D'ailleurs tout le monde riait ! (*Faisant allusion à Paul*). Sauf le rabat-joie évidemment ! Regardez-le ! Encore en train de fouiner afin de trouver le testament avant ce fainéant de notaire !

Alexandrine. (*Gênée*). Qu'est-ce que tu racontes ?

Raymond. (*D'une voix pleine de méfiance*). Je connais ton Jules !

Paul. Le testament est dans les mains du notaire !

Raymond. (*Voulant ainsi le traiter de fainéant*). J'espère qu'il aime les ampoules ! (*Éclatant de rire*). Je vous dis : en pleine forme ! (*A Rosto*). Au fait croque-mitaine, vous mangez avec nous ? Histoire de renifler notre repas !

Rosto. (*Lassé*). A la longue, il devient irritant de devoir toujours dissiper le même malentendu !

Raymond. (*Voulant faire de l'humour*). Attention, pour les malentendus, je suis très malentendant !

Paul. C'est vrai ! (*Se dévouant*). Bon j'y vais ! Contrairement aux apparences, ce Monsieur n'est pas croque-mort mais notaire ! En effet, Monsieur Rostocopovitchov père a produit deux adorables petits bambins : Rostocopovitchov Edouard qui a enterré Tati ce matin et Rostocopovitchov Edmond que voilà, notaire de son état !

Un temps. Raymond réfléchit intensément, examinant le notaire des pieds à la tête.

Raymond. En somme, comme vous avez réussi vos études, on vous a autorisé à exercer un métier vachement plus amusant !

Paul. Mission accomplie ! Quand il croit faire de l'humour, c'est qu'il a compris !

Rosto. (*A Paul*). Je vous remercie !

Scène 4

Barbara. (*Entrant*). Salut la compagnie !

Elle voit Rosto.

Qui est mort ?

Paul. Personne !

Barbara. Celle-là, tu me l'as déjà faite !

Elle cherche.

Soyez sympa ! Dites-moi qui est mort ! Ca devient irritant à la longue !

Elle renifle.

Allez Rosto, montrez-moi la piste ! Mais n'ayez pas peur de me dire la vérité, je suis en pleine forme !

Rosto. Vous aussi, quelle famille ! Vos repas familiaux doivent pétiller d'esprit !

Alexandrine. (*Défendant sa famille*). Non mais dites donc ! C'est peut-être plus gai chez vous ?

Raymond. (*Amusé*). Quand vous parlez affaires !

Barbara. Attendez quelque chose m'échappe !

Paul et Rosto. Le malentendu !

Rosto. Je dissipe ?

Paul. (*Mécanique*). Tu dissipes !

Raymond. (*Jouant*). Il ou elle dissipe !

Rosto. Permettez-moi de me présenter ! Rostocopovitchov Edmond, notaire !

Barbara. Mais ...

Rosto. C'est mon frère !

Raymond. Jumeau !

Alexandrine. Finalement, c'est pratique une famille comme la vôtre dans un village ! Vous rédigez le testament d'une personne, votre frère l'enterre et puis vous revenez le lire au bénéficiaire !

Raymond. Ca se mord un peu la queue mais c'est pratique ! Dommage que vous n'ayez pas un frère curé ! Imaginez l'enseigne : « la famille Rostocopovitchov vous accompagne du baptême au testament » ! Ou mieux : « de votre baptême à son testament » !

Alexandrine. Vous pourriez faire des abonnements !

Barbara. Vous enterreriez la concurrence !

Raymond. La famille Rostocopovitchov écrase les prix !

Rosto. Impossible, voyons ! Notre famille est orthodoxe !

Alexandrine. (*Ne sachant pas ce que c'est*). Drôle d'idée !

Raymond. Faut vous convertir, mon vieux !

Rosto. Nos ancêtres s'en retourneraient dans leur tombe !

Raymond. Fallait les fabriquer plus petites !

Rosto. (*Fier*). Vous parlez, Monsieur, à quelqu'un dont la famille servit à la droite du Tsar pendant trois siècles !

Alexandrine. Ah bon, votre grand-père était taximan !

Paul. Ils n'étaient pas tous taximan !

Alexandrine. Tu as dit que si !

Raymond. Je suis témoin !

Paul. C'est vrai ! Et toute personne un peu cultivée le sait. Certains immigrés russes furent taximan ! Mais il s'agissait des plus médiocres émanant du vulgum pecus. Jamais un membre régnant à la droite du Tsar ne se serait abaissé à ce point ! Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y en avait pas ! D'ailleurs, Monsieur Rostocopovitchov peut le confirmer ?

Rosto. Tout à fait !

Paul. Peut-être en avez-vous connu dans votre enfance ?

Rosto. En effet !

Paul. Un malheureux que vous engageâtes par pitié ?

Rosto. Non ! Mon grand-père ! Et je n'en ai pas honte !

Alexandrine. Vous avez bien raison ! Il y a des médiocres dans toutes les familles. On n'en est pas responsable !

Raymond. Des médiocres peut-être ! Mais des vulgum pecus !

Paul. Ca va !

Rosto. Pour ce qui concerne la lecture du testament, je me contenterai du frère et de la soeur !

Barbara. Si je vous comprends bien, nous devons partir ?

Rosto. Non ! Nous irons dans mon cabinet !

Raymond. (*Voulant faire de l'humour*). On prend un taxi ?

Rosto. Nous marcherons, Monsieur !

Ils sortent.

Scène 5

Paul. En somme, il nous punit !

Barbara. Heureusement, ce n'est pas lui qui rédige le testament !

Paul. En tout cas, sa colère nous aide !

Barbara. Je te vois venir !

Paul. On monte ?

Barbara. A pied !

Le noir s'installe.

Scène 6

Les deux amants reviennent.

Barbara. (*Heureuse*). Ca fait du bien !

Paul. (*Hors scène*). Je ne suis pas mécontent de moi !

Barbara. (*Au public*). Typiquement masculin !

Paul. (*Hors scène*). Qu'est-ce que tu dis ?

Barbara. Rien !

Paul arrive avec un tableau.

Paul. Regarde l'horreur que j'ai trouvée !

Barbara. C'est Tati !

Paul. Ah bon ?

Barbara. Peinte par mon mari !

Paul. On reconnaît bien sa patte !

Barbara. (*Faisant allusion à leurs ébats*). Quand recommence-t-on ?

Paul. Dès que nous serons seuls !

Barbara. Tout de suite ?

Paul. (*Fatigué*). Euh ! (*A la fenêtre, faussement déçu*). Les voilà ! Dommage !

Scène 7

Barbara. Embrasse-moi vite !

Ils s'embrassent ! Les deux autres arrivent, Barbara et Paul s'arrêtent et se tournent vers le tableau.

Ah, c'est vous ?

Paul. Barbara me montrait le tableau que tu as fait de Tati ! Chapeau !

Raymond. (*Fier*). Vraiment ?

Paul. Une des meilleures oeuvres que j'ai vue de toi !

Alexandrine. Moi, je préfère ses natures mortes !

Raymond. (*Montrant la chambre où reposait Tati*). Si tu l'avais dit plus tôt !

Barbara. Si nous parlions un peu de l'héritage ?

Raymond. Il est gelé !

Alexandrine. Un des couples n'aura rien !

Paul. Lequel ?

Raymond. (*Sadique*). Une surprise !

Alexandrine. Tout ira au premier enfant qui naîtra !

Paul. (*Pensant à ce qu'il vient de faire avec Barbara*). Merde !

Raymond. Une chance sur deux !

Alexandrine. Le couple devra élever l'enfant ici et lui apprendre à soigner les pommiers !

Barbara. Quoi ?

Alexandrine. C'est écrit en toutes lettres dans le testament.

Paul. Je trouve injuste qu'un des couples n'ait rien !

Barbara. (*D'une voix la plus sincère possible*). On s'entraidera !

Raymond. (*D'une voix la plus sincère possible*). Bien sûr !

Alexandrine. (*D'une voix la plus sincère possible*). Certainement !

Paul. Personnellement, je vous avoue préférer me trouver dans la peau de celui qui aide plutôt que dans celle de celui qu'on aide ! Attention, pas par intérêt ! Simplement, j'adore aider !

Raymond. Tiens comme c'est curieux ! Moi aussi ! J'ignorais que nous nous ressemblions à ce point !

Alexandrine. (*Pensant à Barbara et à elle*). En tout cas, vous avez intérêt à être très gentils avec nous ! C'est nous qui héritons !

Paul. Le testament a dit "le premier couple".

Barbara. Alexandrine veut dire que le premier couple, c'est la première femme !

Raymond. (*A Paul*). Si t'es cocu, tu augmentes tes chances ! (*A Alexandrine*). Soeurette, si nous allions acheter quelques petites provisions ? Car, à partir de demain, il s'agira d'être en forme !

Alexandrine. Toi, le jour où tu perdras l'appétit ...

Raymond. Je serai mort ! Allez, on y va ! (*S'adressant à Paul comme si ce dernier craignait qu'Alexandrine ne le trompe*). Paul, sois sans crainte ! Pour les cornes ! (*Le "la" représentant Alexandrine*). Je ne la lâche pas d'une semelle !

Scène 8

Barbara. (*A la fenêtre*). Ils sont partis ! Allez, éloignez-vous ! Voilà !

Vers Paul hyper excitée.

Hm Paul ! Mon Paul ! Toi ! Mon Paul, c'est toi !

Paul. Ah non !

Barbara. Si !

Paul. Non !

Barbara. Mon amour, ne permettons pas aux manigances de cette vieille truie de nous gâcher notre plaisir !

Paul. Un plaisir qui me coûte cher !

Barbara. Je t'en prie !

Paul. Quand c'est trop cher, c'est trop cher !

Barbara. Tu ne vas pas laisser l'argent briser notre amour !

Paul. L'argent non ! Quatre-vingt-dix millions oui !

Barbara. Paul ! Si tu ne me satisfais pas, je dis tout à Alexandrine !

Paul. Tu peux ! (*Un temps*). Réfléchis tout de même ! Une fois au courant, Raymond serait capable de demander le divorce ! D'autant plus facilement qu'il pourrait s'en trouver de jolies filles pour quatre-vingt-dix millions ! Crois-moi, une seule annonce suffira !

Barbara. Salaud !

Paul. Tu l'as dit toi-même : la première femme ! (*Rêveur*). Moi à sa place, je n'hésiterais pas une seconde.

Barbara. (*D'une voix culpabilisatrice*). Tu me fais beaucoup de peine. Tu ne m'aimes plus ! Qui sait ? Peut-être ne m'as-tu jamais aimée ? Je ne fus pour toi qu'une belle plante à arroser tous les neuf mois ! (*D'une voix suppliante*). Paul ! Paul ! Paul !

Paul. (*D'une voix indifférente*). Barbara !

Barbara. (*Hyper vamp*). Il ne pleuvra plus sur Brest désormais !

Paul. Non !

Barbara. L'idée que nous ne nous étreindrions plus jamais te laisse indifférent ?

Paul. (*Incapable de rester insensible*). Pas complètement indifférent !

Barbara. (*Satisfaite*). Tout de même ! (*Se retirant, navrée*). Pourtant, il faut se faire une raison, Paul ! Nous ne nous étreindrions plus jamais !

Paul. Remarque, avec un bon préservatif !

Il va l'embrasser lorsque Rosto entre sans frapper.

Scène 9

Rosto. Hm ! Hm !

Paul. C'est incroyable, vous ne frappez jamais dans la famille ! On vous a tellement tapés dessus pendant la révolution que vous êtes définitivement dégoûtés !

Barbara. Vous êtes lequel ?

Rosto. Demandez à Monsieur, il reconnaîtra mon front !

Paul. C'est le notaire !

Rosto. J'ai omis une information ! Le testament de la défunte annulait le précédent à l'exception de la clause A 17.

Paul. Qui disait ?

Rosto. Le bénéficiaire testamentaire devra enterrer son cercueil en face des tombeaux de ses époux et assurer la pérennité de cette installation !

Barbara. Comment savoir où ils sont enterrés ?

Paul. On ne sait même pas combien ils sont !

Rosto. Neuf !

Paul. Nom de Dieu, les pommiers !

Barbara. Il faudra installer sa tombe en face ?

Rosto. Ou renoncer à l'héritage !

Barbara. Le testament dit "en face" mais pas de quel côté !

Rosto. Si ! Son cercueil devra être au pied de cette fenêtre !

Barbara. On n'y verra plus rien !

Paul. Nous ne sommes pas obligés de construire une pierre tombale !

Rosto. Si ! Le testament prévoit même la taille de la pierre !

Paul. Il est sympa votre testament !

Rosto. Vous pouvez toujours y renoncer !

Barbara. C'est légal ?

Rosto. Ouvrir une tombe, en sortir un cercueil, le ramener ici ! Vous demandez si c'est légal ? *(D'une voix ironique)*. A votre avis ?

Barbara. Nous sommes foutus ?

Rosto. A moins que quelqu'un ne se dévoue au sacrifice ! Du moment que je vois le corps enterré là, il n'y a pas de problème ! *(Un temps)*. Evidemment, je devrai dénoncer le coupable !

Paul. Quelques millions valent bien quelques mois de prison !

Rosto. Là n'est pas le sacrifice !

Paul. Pardon ?

Rosto. Dois-je vous apprendre que les rapports sexuels ne sont pas autorisés en milieu carcéral ?

Paul. Evidemment !

Rosto. Il pourra compter sur la gratitude éternelle du couple adverse ! Je vous laisse !

Il sort.

Scène 10

Paul. Nous devons absolument trouver une solution !

Barbara. Tu te souviendras de l'adresse du cimetière ?

Paul. Pourquoi moi ?

Barbara. Pourquoi moi ? *(Un temps)*. Pourquoi Alexandrine ? *(Un temps)*. Pourquoi Raymond ?

Paul. Voilà la solution, Raymond !

Barbara. Pourquoi ?

Paul. Il est le seul remplaçable ! Il va en prison. En échange, je m'engage à vous satisfaire, toi et Alexandrine, dans une totale impartialité !

Barbara. Ton sacrifice est admirable !

Paul. Ce n'est pas de ma faute s'ils sont frère et soeur et si la science ne permet pas encore au mâle d'attendre famille !

Barbara. Allez-y tous les deux, on vous remplacera !

Paul. Par qui ?

Barbara. Les Rostocopovitchov ! Ils sont deux ! L'égalité serait garantie !

Paul. Je préfère que ça reste dans la famille ! En plus ils connaissent notre situation et il m'étonnerait que leurs services soient gratuits !

Barbara. Evidemment, *(un temps)* tu t'en sens capable ?

Paul. *(Étonné de la question)*. Tu me connais !

Barbara. Une ou deux fois tous les neuf mois, j'ai peu d'indications objectives sur la régularité du service !

Paul. (*Admirable d'honnêteté*). Je serai régulier dans tous les sens du terme !

Barbara. La fréquence ?

Paul. Je ne sais pas encore !

Barbara. Si tu ne le sais pas, qui le sait ? (*Comme si elle l'appelait*). Rostocopovitchov ?

Paul. Ah non !

Barbara. Ah si !

Paul. On ne va pas commencer le chantage ?

Barbara. Une fois pas jour ! Minimum !

Paul. D'accord ! Toi, les jours pairs, Alexandrine les jours impairs.

Barbara. Non !

Paul. Tu préfères l'inverse ?

Barbara. J'ai dit une fois par jour !

Paul. Oui mais pour moi, ça fera deux ! Et tous les jours ! Pendant plusieurs mois peut-être !

Barbara. Tu as raison ! Ce n'est pas grave ! (*Criant comme si elle l'appelait*). Rostocopovitchov !

Paul. Bon ! D'accord !

Barbara. Je prends le matin !

Paul. Parfait, pendant le jogging d'Alexandrine !

Barbara. Tu ne comptes pas la prévenir ?

Paul. Il sera toujours temps le jour où j'y serai obligé !

Barbara. Moi non plus, je ne compte pas prévenir Raymond !

Paul. Il le faut !

Barbara. Pourquoi ?

Paul. Il doit déterrer Tati !

Barbara. Ca, c'est ton problème !

Paul. Non !

Barbara. Si !

Paul. (*Intraitable*). Désolé, non !

Barbara. (*L'appelant*). Rostocopovitchov ! Où il est Rostocopovitchov ?

Paul. D'accord !

Barbara. D'ailleurs, les voilà ! Un conseil, fais-le boire ! Quand il est saoul, on en fait ce qu'on veut !

Scène 11

Raymond. *(Entrant suivi d'Alexandrine).* Salut les tourtereaux !

Barbara. *(Faussement inquiète).* Alexandrine, tu as l'air fatiguée ! Si nous allions nous coucher ?

Alexandrine. Quoi ?

Paul. Vas-y, chérie ! Je dois parler à Raymond !

Alexandrine. Vous allez encore vous disputer !

Paul. Si tu nous laisses, il n'y aura pas de dispute !

Raymond. On n'allait pas se faire une petite bouffe ? A huit heures du soir, j'ai faim, moi !

Barbara. Si, mais on vous laisse manger entre hommes ! Nous, à la campagne, on se couche tôt ! Viens, Alexandrine, je t'expliquerai !

Barbara emmène Alexandrine presque de force. Elles sortent.

Scène 12

Raymond. Elles sont parfois bizarres, les femmes !

Paul. Et oui !

Raymond. Bon ! On la fait cette bouffe !

Paul. Attends ! Il faut qu'on se parle !

Raymond. On ne peut pas parler en mangeant ?

Paul. On mangera mieux après ! *(Proposant une liqueur).* Un petit remontant ?

Raymond. Quel macho !

Paul. Moi ?

Raymond. Oui !

Paul. Pourquoi tu dis ça ?

Raymond. *(Buvant).* Parce que c'est vrai !

Paul. *(Lui offrant un deuxième verre).* Prends-en encore un, ce n'est qu'au deuxième coup sec qu'on l'apprécie vraiment ! *(Un temps. Amical).* Alors comme ça, je suis macho ?

Raymond. Tu les as envoyées au lit, rien que pour me faire goûter ton truc !

Paul. On n'allait tout de même pas partager ça avec des femmes !

Raymond. Macho ! Tu as de la chance qu'Alexandrine ne soit pas féministe comme Barbara ...

Paul. Santé !

Raymond. Santé !

Paul le ressert.

Paul. Alors, il n'est pas délicieux mon petit remontant ?

Raymond. A réveiller un mort !

Paul. C'est un peu le but !

Raymond. Hein ?

Paul. Non, rien ! Je constatais simplement que tu es encore en pleine forme ! Santé !

Raymond. Santé ! Je dois l'avouer, ces temps-ci, je pète le feu ! L'expression ne te choque pas ?

Paul. Penses-tu ! Santé !

Raymond. Santé !

Paul. A ce propos, tu ne m'en veux pas si je n'éclate pas de rire comme je le voudrais chaque fois que tu lâches tes gaudrioles ? Tu me comprends, devant les femmes...

Raymond. Quel macho !

Paul. Ca restera entre nous ?

Raymond. Parole !

Paul. Santé !

Raymond. Santé !

Paul. Rostocopovitchov vient de sortir !

Raymond. Le croque-mort ?

Paul. Le notaire !

Raymond. *(Éclate de rire).* Quelle famille !

Paul. *(Éclate d'un faux rire).* Arrête ! Tu me fais mourir !

Raymond. Toi aussi ?

Paul. *(Jouant le choqué).* Oh !

Raymond. Entre nous, on peut !

Paul. Je croyais te connaître, mais là ! *(Un temps).* Santé !

Raymond. Santé ! Je t'ai déjà imité le notaire ?

Paul. Non !

Raymond. Et le croque-mort, je t'ai déjà imité le croque-mort ?

Paul. Non !

Raymond. Et le croque-notaire, je t'ai déjà imité, le croque-notaire ?

Paul. Non !

Raymond. *(Imitant le notaire).* "Mon père était prince taximan ! Et je n'en ai pas honte ! "

Paul. *(Forçant son rire).* Arrête !

Raymond. *(S'empare de la bouteille).* A la russe ! *(Chantant).* Kaline ! Kakaline ...

Paul. *(Reprenant la bouteille).* Tu as assez bu !

Raymond. Eh là ! Il ne sied pas de retirer une bouteille *(montrant son ventre)* à un homme qui en a !
L'autre ne comprend pas.

Qui en a ! ... De la bouteille !

Paul. Ah !

Raymond. Pas mal ! Tu n'avais pas compris tout de suite ! Avoue-le !

Paul. Je l'avoue !

Raymond. Rends-la moi !

Paul. Pas maintenant ! Je dois te parler, viens t'asseoir !

Raymond. *(Boudeur).* Je veux la bouteille !

Paul. Je te la rends si tu viens t'asseoir !

Raymond. *(S'asseyant).* T'as de beaux yeux, tu sais !

Paul. Oui ! Ben ne m'embrasse pas ! *(Un temps).* Voilà ce que je voulais ...

Raymond se bouche les oreilles, Paul lui jette un oeil interrogateur.

... te dire !

Raymond. *(Tendant la main).* La bouteille !

Paul. *(La lui donnant).* Voilà.

Raymond. Paul ?

Paul. Oui !

Raymond. Tu l'aimes ?

Paul. *(Craignant qu'il parle de Barbara).* Qui ?

Raymond. *(Étonné de la question).* Ben Alexandrine !

Paul. *(Soulagé).* Bien sûr !

Raymond. C'est quelqu'un de bien !

Paul. C'est pour ça que je l'ai épousée !

Raymond. Moi, ce n'est pas pour ça que je suis son frère, mais c'est quand même quelqu'un de bien !

Paul. Evidemment !

Raymond. Alexandrine ! *(Chantant).* Alexandra !

Paul. *(S'énervant).* Je t'ai rendu la bouteille ! Alors, assis !

Raymond. Bon ! Ne t'énerve pas ! Je m'assois !

Paul. Raymond !

Raymond se lève.

Raymond. Paul !

Paul. Assis !

Raymond s'assoit.

Raymond !

Raymond se lève.

Raymond. Paul !

Paul. (*Fâché*). Assis !

Raymond s'assoit.

Raymond !

Paul se lève et Raymond reste assis.

Raymond. Paul !

Paul. As-tu déjà entendu parler de la clause A 17 ?

Raymond. Non ! (*Levant la bouteille*). Santé !

Paul. Je m'en doutais !

Raymond. C'est quoi, la clause A 17 ?

Paul. Elle est très compliquée, la clause A 17, alors suis-moi bien !

Raymond se lève et suit Paul.

Tati, notre chère et regrettée Tati, dans ses dernières volontés ...

Paul se retourne et heurte Raymond.

Qu'est-ce que tu fais là ?

Raymond. Ben, je te suis !

Paul. Bon, Tati nous a fait une petite blague.

Raymond. Elle a toujours été un peu blagueuse !

Paul. Finalement, à la réflexion, cette blague, il vaut mieux que tu ne la connaisses pas !

Raymond. (*Suppliant*). Dis-la moi !

Paul. Non !

Raymond. Si tu me la dis, je t'aimerai toute ma vie !

Paul. C'est que (*un temps, maniant le suspens*), elle est horrible la clause A 17 !

Raymond. Alors attends ! Je la noie puis tu me la dis ! Santé ! (*Buvant*). Vas-y !

Paul. Selon elle, nous ne pourrions hériter que si Tati est enterrée (*montrant la fenêtre*) là !

Raymond. C'est tout ?

Paul. Oui !

Raymond. Où est le problème ?

Paul. Elle n'y est pas !

Raymond. Il suffit d'aller au cimetière, la déterrer, creuser un trou en dessous de la fenêtre et l'y mettre ! *(Sentencieux)*. Pas très compliqué !

Paul. OK ! Je m'occupe du trou pendant que tu vas la chercher !

Raymond. Non !

Paul. Pourquoi ?

Raymond. Parce que j'irai en prison et je n'en ai pas envie ! Je préfère que ce soit toi ! Ainsi, je serai sûr de faire un bébé le premier ! *(Levant son verre)*. Santé !

Paul. *(S'asseyant calmement)*. Raymond !

Raymond. Paul !

Paul. Mets-toi un peu à ma place !

Raymond se lève et vient s'asseoir sur les genoux de Paul.

Non ! Au sens figuré !

Raymond. *(Éclatant de rire)*. Au sens figuré ! *(Prenant un air grave)*. Attends ! Ca y est ! J'y suis !

Paul. Si, comme tu me le proposes, je vais au cimetière déterrer Tati, je me retrouve en prison sans héritage ! Si je n'y vais pas, je n'hérite pas mais je reste en liberté ! Donc, je n'y vais pas !

Raymond. Logique ! *(Un temps)*. C'est bête, j'aurais cru que t'y serais allé !

Paul. Merci !

Raymond. Tant pis ! Adieu veaux, vaches, chocons, couvées !

Paul. Pas encore ! Le problème réside dans le fait que la personne qui ira en prison, n'héritera pas ! *(Un temps. D'une voix mystérieuse)*. Quelqu'un peut aller en prison et hériter !

Raymond. Qui ?

Paul. Toi !

Raymond. *(Faisant le signe signifiant "mon oeil")*. Et puis quoi encore ?

Paul. Tu conserverais les mêmes chances ! Même un peu plus, *(un temps)* je suis davantage performant le matin ! *(Un temps)*. Réfléchissons tous les deux ! Moi derrière les barreaux, il t'est impossible de me remplacer auprès d'Alexandrine !

Raymond. *(Chantant)*. Alexandrine ! Alexandra !

Paul. Tandis qu'à l'inverse, les lois de la génétique m'autorisent à te remplacer auprès de Barbara !

Raymond. *(Se rassoit brutalement)*. Quoi ?

Paul. Oui, nous ne sommes pas frère et soeur !

Raymond. Je sais !

Paul. Contrairement à Alexandrine et toi !

Raymond. Pendant que je serai en prison, toi *(simulant l'acte sexuel)*.

Paul. Crois-moi, ça ne me fait pas plus plaisir qu'à toi !

Raymond. (*Sceptique*). Bof ! Bof !

Paul. Tu as ma parole ! Étudie le problème comme tu le veux, c'est la seule solution ! (*Pathétique*). Je sais, ton sort n'est pas enviable !

Raymond. Celui de Barbara est encore pire ! (*Croisant les bras de manière hautaine*). Je crains même qu'elle ne refuse !

Paul. Elle a déjà accepté ! Evidemment l'épreuve lui déplait ! Mais quatre-vingt-dix millions méritent bien un petit sacrifice !

Raymond. Un grand sacrifice !

Paul. Mais quatre-vingt-dix millions, c'est une grande somme ! Il va sans dire qu'il n'y aura pas le moindre sentiment ! Nos rapports seront purement mécaniques !

Raymond. Qui me prouve que tu la satisferas ?

Paul. Hein !

Raymond. Mécaniquement !

Paul. Elle !

Raymond. Elle sera là ?

Paul. Forcément !

Raymond. Forcément ! (*Catastrophé*). La pauvre enfant ! Si jeune ...

Paul. (*Fâché*). Je ne suis pas Quasimodo tout de même !

Raymond. Non ! Mais enfin comme mécanicien, elle aurait pu trouver mieux !

Paul. Permits-moi de te faire remarquer que ce ne serait peut-être pas ton intérêt !

Raymond. C'est vrai ! (*Un temps*). Paul !

Paul. Raymond !

Raymond. (*Levant sa bouteille*). Santé ! (*Un temps*). Paul !

Paul. Raymond !

Raymond. (*Torturé*). Je n'arrive pas à m'y faire ! Tu le sais, elle n'a jamais connu d'autre homme que moi !

Paul. Elle en appréciera d'autant mieux la différence ! Je te l'ai dit, je serai purement mécanique !

Raymond. Mécanique ! Mécanique ! Mécanique ! Ca veut dire quoi "mécanique" ? Concrètement !

Paul. Ca veut dire froid !

Raymond. Mais "froid", ça ne veut rien dire !

Paul. Tiens ! Comme les tortues !

Raymond prend l'aquarium sur ses genoux.

Qu'est-ce que tu fais ?

Raymond. Tu es peut-être un homme cultivé. Mais moi, les tortues, je ne les ai jamais vues faire ça ! (*S'adressant aux tortues*). Allez ! Psitt ! Hop ! Hop !

Paul. On ne va tout de même pas passer la nuit ici à attendre que les tortues s'envoient en l'air ?

Raymond. Tu as une autre solution ?

Paul. Ca va être gai !

Raymond. Elles ne sont pas comme toi ! Pas de service commandé chez elles !

Paul. Pas d'héritage non plus ! Qu'est-ce qu'elles font là ?

Raymond ouvre et ferme la bouche de manière rythmée comme les tortues.

Paul. (Sceptique). Ca les fait jouir, ça ?

Raymond. C'est peut-être les préliminaires !

Paul. Bon ! Moi, je vais me coucher ! Tu me raconteras !

Il s'apprête à monter lorsque Raymond l'interpelle.

Raymond. Attends, je crois que ça y est ? *(Un temps. Interloqué).* Drôle de position !

Paul. Tu dois uniquement regarder le mouvement !

Raymond. Elles ont déjà fini !

Paul. Bien sûr ! Tu ne voulais pas me croire ! Je te l'ai dit : purement mécanique ! Si Barbara nous compare, tu seras le meilleur !

Raymond. Tu as peut-être raison ! *(Un temps).* Paul !

Paul. Raymond !

Raymond. (Levant son verre). Santé ! *(Un temps).* Paul !

Paul. Raymond !

Raymond. Je suis d'accord !

Paul. (Napoléonien). Je savais que tu serais à la hauteur de la situation !

Raymond. (Levant le doigt en guise d'avertissement). Purement mécanique !

Paul. Chaplin dans "Les Temps Modernes".

Raymond. Chaplin dans "Les Temps Modernes", *(montrant les tortues)* mais comme elles !

Paul. Comme elles !

Raymond. Sauf la position !

Paul. Naturellement !

Raymond. J'y vais !

Paul. A cette heure-ci ?

Raymond. On ne déterre pas les Tatis à une heure de l'après-midi !

Paul. Dans ton état ?

Raymond. (Définitif). Ce sera ce soir ou jamais !

Il sort puis revient avec une pelle.

Paul ! (*Un temps*). Creuse !

ACTE 3

Scène 1

Il fait nuit ! Paul rentre, dépose la pelle ! Une ombre se profile.

Paul. *(Croyant voir Raymond arriver).* Le corniaud est de retour !

Il allume et aperçoit Rosto.

Je vous en prie, faites comme chez vous !

Rosto. Bonjour mon cher !

Paul. Lequel êtes-vous ?

Rosto. Votre sauveur !

Paul. C'est-à-dire ?

Rosto. *(Ne répondant pas).* Je viens de croiser votre beau-frère occupé à déterrer Monsieur le baron Gustave de Rachitiqueméont !

Paul. Pourquoi ?

Rosto. *(Comme si la réponse allait de soi).* Parce qu'ailleurs on n'y voit rien, *(un temps)* à cause du noir !

Paul. Que faisiez-vous dans le cimetière ?

Rosto. Je vous sauvais ! Mon frère m'ayant narré votre problème, j'ai entrepris de le résoudre !

Paul. Comment ?

Rosto. Le cercueil est dans le coffre de ma nouvelle voiture !

Paul. On peut voir ?

Rosto. Accompagnez-moi, je ne suis pas votre beau-frère !

Scène 2

Alexandrine qui n'arrive pas à dormir, entre et déambule dans la pièce.

Alexandrine. On va dormir à huit heures. A minuit, on se réveille et on n'arrive plus à retrouver le sommeil ! Tout ça pour que Monsieur mon mari puisse faire goûter un nouvel alcool à Monsieur mon frère ! *(Un temps).* Mariez-vous !

Paul. *(Entrant, portant un cercueil avec Rosto).* Mon Dieu qu'elle est lourde !

Alexandrine. Qu'est-ce que c'est ?

Paul. Tati !

Alexandrine. *(Effrayée).* Quoi ?

Paul. Elle a écrit dans son testament qu'elle voulait être enterrée en face des pommiers, sous la fenêtre ! Si tu ne me crois pas, demande à ton frère !

Alexandrine. *(Se dirigeant vers les chambres).* Je vais le réveiller !

Paul. Inutile, il est sorti !

Alexandrine. Où ?

Paul. Au cimetière !

Alexandrine. Qu'est-ce qu'il est allé faire au cimetière ?

Rosto. Déterrera Monsieur le baron Gustave de Rachitiqueméont !

Alexandrine. Pourquoi ?

Paul. *(D'une voix naturelle).* Parce qu'ailleurs, on n'y voit rien !

Rosto. *(D'une voix naturelle).* A cause du noir !

Ils déposent le cercueil à terre.

Scène 3

Barbara. *(Entrant).* Vous ne pourriez pas laisser les gens dormir ?

Alexandrine. Ton mari est en train de déterrera un baron à cause de l'obscurité !

Barbara. *(Indifférente).* Il n'a pas besoin de boire ! C'est Tati ?

Paul. Oui ! Monsieur Rostocopovitchov a bien voulu nous l'apporter !

Rosto. Ca, pour ce qui est de porter ... Où la met-on ?

Paul. Sur la table !

Barbara. C'est si lourd que ça ?

Ils reprennent le cercueil.

Rosto. *(A Barbara).* Ca mange à cet âge-là !

Paul. Comment avez-vous fait pour aller de la tombe à votre voiture ?

Rosto. Je l'ai fait rouler ! Je ne sais pas si ça se dit pour un rectangle, mais je l'ai fait rouler !

Paul. Je l'ignore mais nous allons faire rouler le rectangle jusqu'à la table !

Ils agissent selon ses dires.

Barbara. *(A Rostocopovitchov).* Pourtant elle n'avait pas la réputation d'être une grande mangeuse !

Rosto. Bien sûr, mais, après 90 ans, ils ne font plus d'exercices !

Paul. Là, elle se rattrape !

Ils arrivent à la table.

Alexandrine. *(A Rosto).* Vous êtes sûr qu'elle est bien morte ?

Rosto. Maintenant, oui !

Paul. On la soulève ? Un ! Deux ! Trois !

Alexandrine. Tati !

En pleurs, elle s'appuie sur le cercueil que les deux autres portent.

Paul. Ne t'appuie pas dessus, c'est lourd !

Alexandrine. Tati !

Rosto. Madame ! S'il vous plaît !

Alexandrine. Tati !

Paul. Le bois va craquer !

Elle se retire, effrayée. Ils posent le cercueil à l'envers sur la table.

Alexandrine. Vous pourriez au moins la mettre à l'endroit !

Ils la remettent à l'endroit.

Rosto. Dire que demain, elle sera encore plus lourde ! Les vers se reproduisent à une vitesse !

Alexandrine. Pauvre Tati ! Seule au milieu de tous ces vers. (*Injuriant les vers*). Obsédés sexuels !

Rosto. Maintenant, quelques petites formalités et je vais quérir mon frère pour le constat !

Barbara. Voulez-vous dire qu'il va falloir ouvrir le cercueil ?

Rosto. (*Amusé*). Il eût été plus judicieux de commander un cercueil en verre !

Alexandrine. (*A Rosto*). Ne me parlez plus de vers !

Paul. Faut reconnaître que sur la table à manger, le spectacle aurait de l'effet !

Alexandrine. Vous allez la laisser là, longtemps ?

Rosto. Le temps que mon frère arrive !

Alexandrine. Le mien va arriver d'une minute à l'autre et voudra manger !

Paul. Dans son état, il m'étonnerait qu'il puisse !

Barbara. Peut-être, mais il essayera et voudra la mettre à terre !

Paul. (*Cassant*). Bon ! Allez Rosto, on la descend !

Ils reprennent le cercueil pour le descendre.

Barbara. Quand votre frère viendra-t-il reconnaître le corps ?

Rosto. Lorsque nous nous serons mis d'accord sur le chèque !

Paul. (*Laissant tomber le corbillard*). Quoi ?

Alexandrine. Tati ?

Barbara. Je commençais à m'en douter ! Combien ?

Rosto. Dix millions !

Paul. Vous êtes fou ?

Rosto. Il vous en restera quatre-vingts !

Paul. Nous ne sommes même pas sûrs de les toucher ! Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais après le cercueil, il y a le gosse à faire !

Rosto. Je peux également vous fournir ce service, mais il sera encore plus cher ! (*Regardant Barbara*).
Quoiqu'il fût plus agréable !

Paul. (*Jetant un regard complice à Barbara*). Je vous remercie, nous y avons pourvu !

Alexandrine. Pourvu à quoi ?

Paul. Rien !

Alexandrine. (*A Paul*). Tu me caches quelque chose !

Paul. Non !

Alexandrine. Si, j'ai vu ton regard !

Paul. Tu n'as rien pu voir, je te tournais le dos !

Rosto. Moi, je l'ai vu !

Paul. Quoi ?

Rosto. Vous avez jeté un regard entendu !

Alexandrine. Parfaitement ! Et je veux savoir pourquoi !

Paul. De toute façon, ce n'est plus d'actualité !

Barbara. Comment ça ?

Paul. Je devais coucher avec toi si Raymond allait en prison pour avoir déterré Tati, pas Gustave de Rachitiqueméont !

Alexandrine et Barbara. Salaud !

Paul. Restons calmes ! Monsieur Rostocopovitchov, dites à votre frère que je suis d'accord, mais qu'il ne pourra toucher le chèque que lorsque notre compte sera approvisionné ! (*A Barbara et à Alexandrine*). Maintenant, au lit !

Alexandrine. Tu dormiras seul !

Barbara. Na !

Rosto. Heureux homme !

Noir musical.

Scène 4

Raymond revient muni d'un sceptre ! Il se cogne, allume la lumière.

Raymond. (*Regardant le cercueil*). Tiens ! Voilà ce que je cherchais !

Il frappe.

Tati ? ... Tati c'est toi ? T'as encore bu ? ... Tati, c'est ton petit Raymond ! Ton petit Raymond préféré. Et qu'est-ce qu'il va faire le pti Raymond à sa Tati ? Il va la sortir de sa boîte pour qu'on fasse "santé" tous les deux. On va boire à la santé de la clause A 17.

Il ouvre et interroge le public.

Qui a caché ma Tati sous des pierres ? (*Insistant*). Qui a caché ma Tati sous des pierres ?

Il prend les pierres et va les jeter par la fenêtre.

(Un temps). Je n'en avais jamais ouvert avant, mais on trouve de tout dans ces boîtes !

Il sort quelque chose d'inattendu, puis cherche Tati.

Tati ! Où te caches-tu ? *(Ne la trouvant pas).* On cherchera demain matin !

Il reprend son sceptre monte dans le cercueil et referme le couvercle.

Noir musical.

Scène 5

Paul entre, suivi d'Alexandrine et de Barbara.

Paul. Pour une fois que je pouvais dormir tranquille ! Alors ? Vous venez ?

Alexandrine. Ce n'est pas de ma faute si je suis incapable de dormir avec un cadavre dans la maison !

Paul. Et quand elle était dans la chambre mortuaire ?

Alexandrine. A ce moment-là, c'était légal !

Barbara. Ainsi, le notaire ira plus vite !

Paul. Allez ! On roule le rectangle !

Alexandrine. *(Intraitable).* Non ! On la porte !

Barbara. Allez tous ensemble ! Un ! Deux ! Trois !

Ils le soulèvent et le redéposent immédiatement.

Paul. Il avait raison Rostocopovitchov ! Elle est dix fois plus lourde qu'hier ! Bravo les vers !

Alexandrine. Si on prenait les roulettes ?

Paul. Il y a des roulettes ici ?

Alexandrine. Oui dans l'armoire ?

Elle prend des roulettes.

Paul. Tu ne pouvais pas le dire hier ?

Alexandrine. Hier, ce n'était pas moi qui le portais !

Paul. Charmant !

Ils posent les roulettes en dessous du cercueil et le font rouler vers la sortie.

Barbara. C'est beaucoup plus facile !

Alexandrine. Si ce n'était pas Tati, ce serait presque amusant !

Paul. Si Raymond nous apporte le cercueil du baron, on pourra faire des courses !

Ils sortent. Paul revient seul et s'adresse au public.

Qui a mis des pierres dans mon trou ?

ACTE 4

Scène 1

Paul. J'ai une faim de loup !

Il allume la radio et se prépare un petit déjeuner.

Radio. Voix masculine. En direct du cimetière, notre envoyée spéciale sur place Sabine ! Sabine, est-ce que vous m'entendez ? Sabine, m'entendez-vous ? Sabine, est-ce que vous me captez ? Je pense, chers auditeurs, que nous avons un léger problème de direct. Sabine, si vous ne m'entendez pas, dites-le !

Voix féminine. Ca pour vous entendre, je vous entends, Patrick !

Voix masculine. Sabine, a-t-on une explication sur cet attentat contre le baron de Rachitiqueméont ? Attentat que l'on peut qualifier de post mortem.

Voix féminine. Qualifiez-le comme vous le voulez, Patrick !

Voix masculine. Que sait-on dans les milieux bien informés du baron de Rachitiqueméont ?

Voix féminine. Qu'il est né en 1820 et mort en 1872.

Voix masculine. Oui, il a donc vécu 52 ans.

Voix féminine. Bravo Patrick, votre calculatrice est géniale.

Voix masculine. Que sait-on d'autre sur ce baron ?

Voix féminine. Qu'il est né un 18 février et mort un 15 septembre.

Voix masculine. Tel que je connais votre professionnalisme, Sabine, vous avez dû mener une enquête dans les milieux glauques du village où vous vous trouvez en ce moment.

Voix féminine. Que voulez-vous que je vous dise de plus ?

Voix masculine. Je ne sais pas, moi, l'envoyée spéciale, c'est vous ! Le fait qu'il s'agisse d'un baron, peut-on y voir un attentat républicain ?

Voix féminine. Non, c'est peu probable !

Voix masculine. Telle que je vous connais, Sabine, vous devez savoir quelque chose sur le baron, quelque chose de croustillant ?

Voix féminine. En effet, il s'agissait d'une personnalité marquante du village pendant le XIXème siècle.

Voix masculine. Je n'appelle pas ça croustillant, Sabine. Ce n'est tout de même pas un attentat contre le XIXème siècle.

Voix féminine. Mais Patrick, que voulez-vous que je vous dise ? Tout ce qu'on sait de cet imbécile de baron, c'est qu'il collectionnait les papillons.

Voix masculine. Et bien voilà déjà quelque chose, Sabine. (*Sérieux*). Peut-on y voir une vengeance des défenseurs des papillons ?

Voix féminine. (*A bout de nerfs*). Oui c'est ça, ce sont les défenseurs des papillons du XIXème siècle qui ont décidé de se venger. Quand je pense que mon père s'est battu pour que je fasse ce métier.

Voix masculine. Merci Sabine ! Et maintenant la météo !

Barbara. (*Entrant avec un coussin simulant une grossesse ! Surpris, Paul éteint*). Bonjour !

Paul. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Barbara. (*Enlevant le coussin*). Poisson d'avril !

Paul. Très drôle ! Tu es vraiment l'épouse de ton mari !

Barbara. Ceci dit, j'ai quelques jours de retard !

Paul. Beaucoup ?

Barbara. Quelques-uns ! Papa !

Alexandrine. (*Entrant*). Bonjour ! Pas de nouvelles de Raymond ?

Paul. Si ! On vient de parler de ses exploits à la radio !

Rosto. (*Entrant par la porte d'entrée*). Bonjour !

Paul. Vous êtes matinal !

Rosto. Toujours !

Barbara. Vous êtes ?

Rosto. (*Imitant Lagardère disant "touchez ma bosse"*). Touchez mon front !

Paul. C'est le notaire !

Rosto. Pour vous servir ! (*Un temps*). Vous avez bougé le corps ?

Alexandrine. Oui, on l'a mis dans le trou. Vous le regarderez sans nous !

Rosto. Inutile, je vous crois sur parole !

Barbara. Comment saviez-vous que le corps était là ?

Rosto. Mon frère me l'a dit !

Barbara. Comment ne l'ai-je pas compris plus tôt ?

Paul. Quoi ?

Barbara. (*Ironique*). Le notaire est un homme éduqué ! Il frappe avant d'entrer ! Ainsi donc, chez les Rostocopovitchov, c'est le croque-mort qui a besoin d'argent !

Paul. Petit fripon, il a failli m'avoir ! J'avais déjà rédigé le chèque !

Rosto. Si vous l'avez rédigé, donnez-le moi ! J'ai peut-être un petit front (*s'emparant du revolver*), mais mon frère m'a dit également où se trouvait le revolver ...

Alexandrine. Vous pourriez respecter notre deuil !

Rosto. (*Sceptique*). Oh votre deuil !

Alexandrine. Quoi notre deuil ? Quoi notre deuil ? Allez, dites-le !

Rosto. Il n'existe pas votre deuil !

Alexandrine. (*Choquée*). Comment il n'existe pas ?

Rosto. Je ne suis pas venu discuter de ça ! L'argent !

Paul. (*Très calme*). Vous ne préférez pas une balle ? Histoire de rendre votre arme un peu plus efficace !

Rosto. Il n'est pas chargé ?

Paul. Non ! Sa fonction était de rassurer Tati, pas de la transformer en Calamity Jane !

Rosto. (*Déposant l'arme*). Mon frère m'a trahi !

Alexandrine s'empare du revolver.

Il a refusé d'entrer dans la combine ! C'est facile de respecter ses ancêtres quand on n'a pas besoin d'argent ! (*A Alexandrine*). Par contre en ce qui concerne votre deuil, je maintiens tout ce que j'ai dit ! Seul le fric vous intéresse !

Alexandrine. Ce n'est pas vrai !

Rosto. Le fric ! Le fric ! Le fric ! Le fric !

Alexandrine. Méchant ! Méchant ! Méchant !

Le coup part tout seul, tuant Rosto.

Chéri ! Tu avais dit qu'il n'était pas chargé !

Paul. Je le croyais !

Barbara. Il est mort ?

Paul. Je crois bien !

Alexandrine. Pauvre Monsieur Rostocopovitchov !

Paul. (*A Rosto*). Excusez-nous !

Alexandrine. Il était si gentil !

Paul. Il a tout de même essayé de nous rouler !

Alexandrine. Un mort, on ne le juge pas !

Barbara. Moins que l'assassin, en tout cas !

Alexandrine. Que va-t-on faire ?

Barbara. C'est très simple Alexandrine, tu vas aller en prison !

Alexandrine. C'est un accident !

Barbara. Laissons le jury en décider !

Paul. Si Alexandrine va en prison, Raymond l'accompagnera ! Tu peux me croire !

Barbara. Pour s'être promené en état d'ivresse dans un cimetière !

Paul. Non pour attentat post mortem. Ils l'ont dit à la radio. Et mon témoignage confirmera la préméditation !

Barbara. Quand je pense que tu aurais pu être le père de mon enfant !

Alexandrine. Je n'avais pas donné mon accord !

Paul. De toute façon, s'ils sont tous les deux en prison, notre enfant ne comptera pas ! D'autant plus qu'il m'étonnerait que nous bénéficions de la sympathie du notaire !

Barbara. Que fait-on ?

Alexandrine. On va chercher mon frère ! Il ne faut pas qu'il aille en prison, sinon j'irai aussi !

Barbara. Mais non, dans ce cas-là, on revient au plan précédent ! (*A Paul*). N'est-ce pas ?

Paul. Moi, c'est comme vous voulez !

Le téléphone sonne.

Allô ! (*Un temps*). Bonjour Cher maître ! (*Un temps*). Non, nous n'avons pas eu la joie de voir votre frère, ce matin. D'ailleurs, vous savez, pour voir votre frère dans votre maison, il faut qu'il y ait un mort ! (*Un temps*). Vos renseignements sont exacts ! Ce n'est pas très beau comme chantage ! Il m'étonne que vous vous en fassiez le complice ! (*Un temps*). Ah, veuillez excuser ma méprise ! J'en suis confus ! (*Un temps*). Parfait ! Nous vous attendons, Maître !

Il raccroche.

Il faut se débarrasser du corps !

Barbara. Comment ?

Paul. On va le mettre avec Tati !

Barbara. Mais le notaire va le voir !

Paul. L'histoire de la clause A 17 a dû être inventée par son frère ! On lui demandera simplement de remettre le cercueil à sa place !

Barbara. Tu es sûr que le croque-mort a inventé cette histoire ?

Paul. Oui ! Sinon il m'en aurait parlé au téléphone ! Il ne faut pas laisser de traces, amenons le cercueil ici !

Alexandrine. Nous n'allons tout de même pas obliger Tati à passer sa mort avec un voleur !

Paul. Un mort, on ne le juge pas !

Paul et Barbara sortent.

Alexandrine. Pauvre Tati ! Puisses-tu un jour nous pardonner !

Les deux autres ramènent le cercueil.

On ne va pas l'ouvrir ici ?

Paul. Si !

Alexandrine. Et les vers ?

Paul. Ils nous excuseront d'interrompre leur repas ! Après tout, nous leur apportons un supplément au menu !

Alexandrine. (*Butée*). Je suis contre !

Barbara. (*A Alexandrine*). Tu préfères peut-être aller en prison ?

Paul prend un outil pour l'ouvrir.

Paul. Ce n'était même pas fermé ! N'importe qui pourrait rentrer là-dedans ! Bon ! Vous êtes prêtes ? Attention, j'ouvre !

Paul ouvre le cercueil et réveille Raymond.

Raymond. J'ai un de ces maux de tête, les enfants !

Il regarde le sceptre.

Qu'est-ce c'est que ce truc ?

Paul. Ce doit être un des objets de valeur que tu as pris au baron Gustave de Rachitqueméont contre qui tu as fait un attentat post mortem ! Et voilà Monsieur Rostocopovitchov contre qui ta soeur a fait un attentat ante mortem ! Sinon, comment ça va ?

Raymond. J'ai mal à la tête !

Paul. Enfin quelque chose d'inquiétant !

Raymond. *(Regardant le cadavre).* C'est le notaire ?

Barbara. Le croque-mort !

Alexandrine. Je suis contente de te voir Raymond !

Paul. Tu nous as manqué !

Raymond. Faudra trouver quelqu'un pour se charger de son enterrement.

Paul. Nous nous en occupions personnellement ! On lui devait bien ça !

Ils se mettent au travail.

Raymond. Vous allez le mettre dans le trou !

Paul. Qu'est-ce que tu en penses, toi qui l'as essayé ?

Raymond. Moi, je n'en suis pas mort !

Il rit à sa plaisanterie.

Paul. Enfin tu retrouves ton humour !

Raymond. Et avec la gueule de bois, ce n'est pas facile ! Et puis j'ai des écorchures aussi !

Ils mettent Rostocopovitchov dans le cercueil.

Dis donc, il est lourd !

Paul. J'ai connu pire !

Ils sortent avec le cercueil.

Scène 2

Alexandrine. Et bien voilà ! Tout est bien qui finit bien !

Barbara. C'est une façon de voir les choses !

Alexandrine. Je ne sais pas ce que tu en penses, mais je trouve que cette histoire nous a rapprochés ! Nous nous entendons mieux qu'avant !

Barbara. (*Cynique*). Ah ça, il y a un cadavre entre nous !

Alexandrine. C'est une nouvelle famille qui vient de naître !

Barbara. Comme c'est émouvant !

Alexandrine. Tati serait contente !

Barbara. Là, je pleure !

Alexandrine. Surtout que c'est grâce à elle ! Je ne serais pas étonnée qu'elle ait tout prévu !

Barbara. Si c'est le cas, elle est forte !

Scène 3

Paul. (*Entrant suivi de Raymond*). Attention voilà le notaire !

On frappe.

(*A Barbara*). C'est vrai, il frappe ! Entrez cher maître !

Rosto. Bonjour ! Je me présente à vous plein de honte et de déshonneur !

Paul. Mais non ! C'est nous qui avons été naïfs de croire en cette histoire de clause A 17 !

Rosto. La clause A 17 existe ! (*Un temps*). Une regrettable erreur de ma part que la destinée semble décidée à me faire payer très cher ! L'escroquerie de mon frère consistait simplement à vous faire croire que le transport du corps était illégal et à monnayer notre complicité !

Barbara. Vous comprenez que notre éducation nous interdisait de nous mettre dans l'illégalité !

Raymond. Dans notre famille, la loi, c'est la loi !

Rosto. Pourtant d'après lui, vous étiez d'accord !

Paul. Evidemment ! Inutile de mentir ! Monsieur Rostocopovitchov a droit à la vérité ! Nous étions d'accord, mais contrairement à ce que crut votre frère, pas pour une question d'argent !

Alexandrine. Non ! Pas pour une question d'argent !

Paul. Mais pour que la volonté de Tati fût respectée !

Alexandrine. Voilà !

Paul. Et nous ferons en sorte qu'elle le soit au plus tôt ! D'ailleurs, nous avons déjà commencé à creuser le trou !

Alexandrine. (*Très femme du monde*). On ne vous le montre pas parce qu'il n'est pas encore prêt ! Mais vous pouvez nous croire, nous l'avons commencé !

Rosto. J'ai été bien présomptueux de vous mal juger et j'en suis justement puni ! Permettez-moi de vous aider !

Paul. Ce n'est pas nécessaire !

Rosto. Je sais que ça ne nous rachètera pas ! Mais je me suis occupé de toutes les formalités nécessaires au transport de la défunte ! Elle attend dehors et je vais de ce pas dire aux ouvriers que j'ai engagés, de l'enterrer.

Il sort.

Barbara. Que va-t-on faire ?

Paul. Tati ! Si tu nous vois, goûte le pétrin dans lequel tu nous as mis !

Raymond. Et dis-nous pourquoi tu n'as pas cultivé des orangers !

Rosto. (*Entrant*). Voilà ! (*Un temps*). Que pourrai-je faire d'autre pour réparer le tort que vous a fait un membre de ma famille ?

Raymond. Ce n'est pas si grave !

Rosto. Il s'est enfui comme un lâche ! Je ne le reverrai jamais plus, cher Monsieur.

Paul. Ca ! (*Se rendant compte de sa gaffe*). Euh ! Ca ! Vous avez bien raison !

Rosto. Le nom de Rostocopovitchov sera à jamais déshonoré !

Raymond. Mais non ! Vous exagérez toujours !

Rosto. Non ! Voyez-vous, je préférerais encore le voir mort !

Alexandrine. Ben justement !

Paul. (*L'arrêtant juste à temps*). Non ! Non ! Non ! Monsieur Rostocopovitchov parle sous l'emprise de la colère, il n'en pense pas un mot !

Rosto. Vous ne comprenez pas ! Notre réputation !

Paul. Monsieur Rostocopovitchov ! L'incident est clos ! (*Bon prince*). En d'autres termes, nous ne portons pas plainte !

Raymond. Ce serait le bouquet ! (*Un temps. Se rendant compte qu'il a fait une gaffe*). Je veux dire que ce ne serait pas digne de nous !

Rosto. (*A Raymond*). Merci ! (*A Alexandrine*). Merci ! (*A Paul*). Merci ! (*A Barbara*). Merci !

Voix off. Maître !

Rosto. Je vous prie de m'excuser ! Je crois que les ouvriers ont découvert quelque chose.

Il sort.

Barbara. Le cercueil !

Raymond. Pourtant, on avait mis un peu de terre dessus !

Paul. Attention le voilà !

Rosto. (*Entrant*). Il y a déjà un cercueil !

Paul. Nous le savons !

Raymond. Nous le savons !

Alexandrine. Nous le savons tous !

Rosto. Qui est-ce ?

Paul. Toute famille, Monsieur Rostocopovitchov, possède sa tache ! Nous découvrîmes la vôtre ! Vous découvrez la nôtre !

Barbara. Hélas !

Raymond. C'est bien vrai !

Alexandrine. Vous découvriîtes aussi comme ça !

Rosto. Expliquez-moi !

Paul. Tout le monde dans le village admirera Tati de vouloir reposer en face de ses neuf maris !

Les trois autres font oui de la tête.

Ce qu'ils ne savent pas, c'est que Tati n'eut pas que neuf maris !

Les autres font non.

Elle eut aussi un amant !

Les autres explosent de joie.

Barbara. Mais oui ! C'est cela !

Raymond. L'amant !

Alexandrine. Son unique amant !

Tous les trois se rendent compte que leur joie est prématurée et baissent la tête.

Barbara. Quel déshonneur !

Alexandrine. Comment est-ce possible ?

Raymond. Quelle tache !

Paul. *(Reprenant la situation en main).* Pendant que le village l'imaginera en train de regarder ses époux, elle reposera sur son amant !

Raymond. Pour la première fois devant leurs yeux !

Alexandrine. Sans qu'ils ne puissent rien faire !

Rosto. C'était pour ça !

Tous font oui de la tête.

Paul. Pourtant, quoique qu'elle nous déplaie, nous respecterons sa volonté !

Les trois autres font oui.

Si vous êtes d'accord bien entendu ?

Ils lui jettent un regard interrogateur.

Rosto. *(Va à la fenêtre s'adresser aux ouvriers).* Mettez-le au-dessus !

Paul. *(Lui serrant la main).* Merci !

Barbara. *(Lui serrant la main).* Merci !

Alexandrine. *(Lui serrant la main).* Merci, Monsieur Rostocopovitchov !

Raymond. *(Lui serrant la main).* Merci ! Vous venez quand vous voulez !

Rosto. Tout le plaisir fut pour moi ! Il me faut vous laisser ! Même sans votre plainte, il est de mon devoir d'avertir père !

Paul. Je n'aurai qu'un mot à vous dire, cher Maître, courage !

Rosto. Merci !

Paul. Maître ! Dans l'hypothèse où nous adopterions un enfant à quatre ! Serait-il l'héritier ?

Rosto. Dès que l'adoption serait officielle !

Il salue et sort.

Scène 4

Raymond. Paul ! Bravo !

Barbara. Je crois que nous te devons une fière chandelle !

Alexandrine. Et moi je suis encore plus fière de toi que la chandelle !

Paul. Je vous en prie !

Barbara. Vu notre situation, ce n'est pas une mauvaise idée, l'adoption !

Raymond. Ca résoudre tout !

Alexandrine. Comment n'y avons-nous pas songé plus tôt ?

Paul. On le fait ?

Les autres font signe oui.

Alexandrine. Il sera l'enfant de l'amour !

Raymond. Comment l'appellerons-nous ?

Barbara. Désiré !

EPILOGUE (facultatif).

Paul avance sur l'avant-scène.

Paul. *(Au public).* Il va sans dire que les protagonistes de cette triste histoire furent tous arrêtés et légitimement condamnés ! Car, bien mal acquis ne profite jamais ! Mais ça, vous le saviez !

Et le rideau prit la scène.

Bernard FRPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS Tél. : 01.47.83.94.72. http://pascal.rabier.free.fr Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable: Yves Haubourdin (00 32 2 286 82 73) yves.haubourdin@sabam.be Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
--

Du même auteur

Le Juge et le Ministre suivi des **Killers** (théâtre). Paris 2005. Éditions GUNTEN.

Les Killers « *Je ne connais rien de plus jubilatoire que d'interpréter un personnage qui assouvit une légitime vengeance. Il suffit de voir le nombre de vedettes qui ont joué le Comte de Monte-Cristo. Malheureusement, de tels rôles au féminin sont rares. Il faut dire que la vengeance nécessite une vive intelligence et que la plupart des auteurs sont des hommes... Lorsque s'est présentée l'occasion de jouer Sylvie qui, pendant plus d'une heure, se venge patiemment d'un mufler qui s'est cru killer, je ne l'ai pas laissée passer. On devrait conseiller la lecture de cette pièce à toute femme victime d'une goujaterie.* » (Nadia Moreau, Comédienne)

Le Juge et le Ministre « *Deux êtres forts, durs, insensibles (en tout cas en apparence) qui s'affrontent droit dans les yeux est toujours un spectacle original. En jouant ce rôle du Juge, je me remémore les westerns de Sergio Leone qui ont bercé mon enfance. Avec un plaisir extrême, j'y retrouve la même force, la même tension et, surtout, le même humour.* » (Jean-François Warmoes, Comédien). **Les Monstres ordinaires** (recueil de nouvelles). Paris 2003. Éditions GUNTEN.

22 textes inspirés de la fable « le loup et l'agneau » qui racontent l'histoire tragique de la violence face à l'innocence, du pouvoir de la méchanceté sur la gentillesse. Parfois la gentillesse prend le dessus, mais n'utilise-t-elle pas une autre forme de méchanceté ? « *Si ces innocents récits pouvaient apporter un réconfort aux agneaux et dépouiller les loups de leur carapace de faux prétextes, ils n'auraient pas été complètement inutiles. En tout cas, il faudrait les conseiller à toute personne qui possède une ombre de pouvoir* » (Aimé Stelling)

Winston Churchill. La décision qui sauva le monde (théâtre). Paris 2001. Éditions de l'Harmattan.

La pièce décrit l'hypothétique rencontre entre Churchill et Hess, le 10 mai 1941. Hess veut que l'Angleterre cesse le combat, Churchill voudrait savoir quand l'Allemagne attaque la Russie. Chacun essaye de soutirer à l'autre ce qu'il désire. N'hésitant pas à puiser dans des documents historiques et dans les discours de Churchill, elle permet de comprendre comment et pourquoi ce dernier prit la décision de poursuivre la lutte. Décision qui sauva le monde.

Le Siècle des Pardase (roman). Paris. 2000. Éditions GUNTEN

Nous sommes le 21 novembre. Bertrand Pèlerin déposé voilà 27 ans dans un orphelinat par sa mère soucieuse de le protéger a reçu une lettre bizarre l'invitant à retrouver ses origines. Il va découvrir les branches survivantes de cette famille de fous, son histoire et vivre un week-end que les vieux auraient voulu pacifique, mais qui sera meurtrier car la vengeance de Théophile Pardase ne s'arrête que le lundi 23 novembre.

Se Réconcilier avec l'Orthographe. Paris. 1997. Éditions DEMOS

Cette méthode, évitant les règles grammaticales, offre une multitude de moyens mnémotechniques empreints d'humour afin d'écrire sans faute.

Comment réussir ses examens ? Paris. 2007. Éditions DEMOS.

Partant du principe que l'intelligence ne vous dispense pas d'être malin, ce livre vous offre une série d'astuces afin de mettre toutes les chances de votre côté.

Pièces de théâtre accessibles gratuitement sur Internet : <http://pascal.rabier.free.fr>

Bernard FRIPIAT. 25 rue de La Croix Nivert. 75015 Paris. Tél. : 01.47.83.94.72. b.fripiat@noos.fr

